POL
LU
TEC

40 ANS

LA MARQUE POLLUTEC A 40 ANS !

Il y a des anniversaires qui comptent et avoir 40 ans est un moment fort qui invite à faire une pause… pour regarder d'où l'on vient… et peut-être vérifier où l'on va.

L'occasion pour nous de nous replonger tout au long de ces 96 pages ouvertes dans nos souvenirs, d'oser l'exploration de ce que nous pensions connaître et savoir, de nous laisser surprendre et de nous rappeler ce qui nous rassemble depuis tant d'années.

Mais alors, que s'est-il passé en 40 ans ? Le monde de l'environnement a-t-il changé ? Une seule chose est sûre, il continue de tourner.

En 40 ans, nous sommes passés du traitement des pollutions à la préservation de l'environnement et aujourd'hui à une véritable transformation des modèles. Nous sommes passés d'un marché de contraintes à de multiples marchés d'opportunités économiques et cela partout dans le monde. Pendant ces quatre décennies, Pollutec a accompagné, aidé, soutenu mais aussi fait émerger chaque marché grâce à son positionnement unique, précurseur, multidisciplinaire et l'engagement de ses fondateurs, organisateurs et partenaires.

Il a depuis toujours senti les sujets qui émergeaient plus fortement et sur lesquels il y avait une attente et a constamment cherché à aider à leur structuration, d'où une mise en valeur parfois précoce de certains thèmes.

Les interviews réalisées par notre équipe de rédactrices ont fait ressortir cet ADN, ces caractères du salon qui en font un rendez-vous « Evidence » pour tant de professionnels.

Vous découvrirez au fil des pages que Pollutec a toujours accueilli les sujets **précurseurs** et a également su en dénicher. La santé-environnement a par exemple été présentée pour la première fois en 2004 tout comme la qualité de l'air intérieur avant même que l'on ne parle de réglementation. C'est également le cas de l'hydrogène qui a fait l'objet d'une visibilité sur le salon à une époque où l'on disait encore que ce n'était pas pour demain… Vrai également pour la biodiversité et le génie écologique, la ville durable et, plus récemment, l'économie circulaire.

Les technologies de pointe sont également un marqueur fort du salon. Par exemple, les fluides supercritiques dans les années 1990, un « truc de fous » pour certains, sont devenus un véritable outil technologique. La filière pyrolyse qui a exposé ses premières innovations dès 1994 est aujourd'hui totalement mature. Sans oublier la photocatalyse ou encore la valorisation du CO_2 qui, si elle fait aujourd'hui l'objet de projets ambitieux, a été présentée à des stades très précoces sur le salon.

Pollutec, c'est aussi un **baromètre** de la maturité des technologies et des marchés.
Sur des domaines traditionnels comme l'eau, l'air et les déchets, Pollutec a mis en valeur la lente mutation entre les notions de traitement des pollutions et nuisances et les notions de gestion des ressources et d'efficience. Dans le déchet, c'est très net avec la précision du tri et les procédés de valorisation matière. Pollutec a vu naître la valorisation énergétique et le biogaz. Dans le secteur de l'eau, nous avons évolué du traitement de base vers les notions de gestion de la ressource en eau et ce, pas seulement dans l'optique de traiter pour traiter mais plutôt dans celle de traiter pour réutiliser, gagner en efficience hydrique et consommer moins d'eau.
Pollutec s'est aussi fait l'écho de la nouvelle transition numérique des écotechs et, s'il y a toujours eu une dimension informatique dans les allées de Pollutec, elle s'est renforcée avec les nouveaux outils comme les capteurs, les objets connectés, les data systems, etc.

'Pollu-Tech', 'Clean-Tech', 'Green-Tech', 'Eco-Tech', 'Low-Tech'…, quel que soit leur nom hier, aujourd'hui et demain, les technologies de l'environnement ont leur salon.

Son caractère **multidisciplinaire** rend Pollutec complexe et tentaculaire mais aussi unique, exhaustif et toujours novateur.
C'est le seul salon de son domaine à croiser les enjeux, à casser les silos : eau, déchets, énergie…, tout est lié pour répondre aux enjeux actuels de durabilité.
C'est un événement clairement sectoriel, précisément technique et naturellement généraliste. Il y foisonne des experts rassemblés seulement une fois tous les deux ans, des compétences très larges, une créativité sans cesse renouvelée, des rencontres inédites et fructueuses pour la préservation de la planète. Quand on parle d'un salon, on mesure souvent sa valeur en termes de surface d'exposition et pourtant, la richesse d'un tel événement tient essentiellement dans les rencontres qu'il permet. Des rencontres qui débouchent à chaque édition sur de nouvelles collaborations, de nouveaux partenariats, de nouveaux projets. Des rencontres qui permettent de passer de l'intention de changer le monde à la capacité de le faire.

Pollutec, c'est aussi une communauté liée par son **engagement,** l'engagement de ses visiteurs issus des collectivités, de l'industrie ou des secteurs environnement, énergie, bâtiment, transport, santé et agriculture et l'engagement des entreprises et institutionnels qui s'exposent. Et si leur objectif de participation reste nécessairement business, tous ces professionnels sont avant tout réunis pour trouver des réponses concrètes aux enjeux de préservation de l'environnement, des ressources et du climat.

J'ai eu la chance de travailler en 16 ans avec mes deux prédécesseurs Bernard Léon et Sylvie Fourn et quand je nous regarde tous les trois, je crois que ce qui nous rassemble, c'est aussi cet engagement pour ce marché, pour ses acteurs, pour ce salon. Notre respect pour ces hommes et ces femmes et leurs entreprises grandes, moyennes ou petites qui ne cessent de se renouveler et de chercher les moyens de limiter l'impact de l'activité humaine sur notre planète sans renoncer, jamais.

Cet engagement, c'est aussi ce qui lie les membres du Comité d'organisation. Quelle initiative incroyable que la création par Bernard Léon de ce collectif constitué aujourd'hui de près de 40 associations, syndicats et fédérations professionnelles qui, ensemble, créent cet événement unique, cette Capitale de l'environnement qu'est Pollutec !
Chaque réunion est un moment d'une richesse incroyable. Les échanges, les rencontres, les collaborations inédites qui naissent de ces réunions font la richesse d'une programmation toujours renouvelée permettant d'offrir à chaque édition quelques 400 nouvelles conférences et animations.

Mes convictions, je les ai construites au fil de mes rencontres et de mon expérience et parmi les rencontres qui m'ont attachée à ce marché, à ce salon, il y a Jean Claude Oppeneau. Il était de ces hommes qui vous offrent sa science comme si elle n'avait pas de valeur avec simplicité et détachement alors qu'en réalité il vous offrait un cadeau précieux d'une valeur inestimable.
Il n'a pas été le seul et nombreux sont ceux qui ont nourri et nourrissent encore les pages de Pollutec. J'aimerais ainsi citer ici, Jean Lebègue, Isabelle Van Laethem, Jean Laporte… mais aussi Alain et Evelyne Delamette, Alain Griot, Ginette Vastel, Jean Pierre Dalpont, Philippe Buffet, Violaine Ohl-Gasteau, Clothilde Pelletier, Bruno Weinzaepfel, Olivier Chazal, David Dornbush, Fabrice Bonnifet, Jean-Marc Jancovici, Jean-Claude Andréini, Guillaume Ayné, Florence Jasmin, Maud Lelièvre, Marc Wasilewsky, sans oublier celles qui ont rédigé ces pages Hélène Bouillon-Duparc et Cécile Clicquot de Mentque et, bien sûr, Bernard Léon et Sylvie Fourn.

Il me reste à vous souhaiter une belle lecture en espérant que, comme nous en préparant ce livre, vous y prendrez du plaisir en comparant vos connaissances des marchés, en sollicitant vos souvenirs, en découvrant l'histoire d'un salon, de son marché partagé généreusement par des hommes et des femmes qui ont croisé la route de Pollutec et écrivent les lignes de sa vie depuis 40 ans.

LES ORGANISATEURS QUI ONT PORTÉ POLLUTEC

INTERVIEWS DE BERNARD LÉON & SYLVIE FOURN

1 SALON REFLET DE SON ÉPOQUE

2 COMPLICES DE LONGUE DATE

3 PLANÈTES

4 THÉMATIQUES À 14 SECTEURS

5 PERSONNES AU M²

6 PETITS FOURS PAR PERSONNE

7 ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

8 DISTRIBUTIONS QUOTIDIENNES

9 PERSONNES /10

10% DE GAZ VERT

QUELQUES FICELLES POUR UN BON POLLUTEC...

11 MILLIONS D'ESPÈCES DE LA BIOSPHÈRE

12 ANS DE RÈGLEMENT REACH

13% DE CROISSANCE ANNUELLE

14 PÔLES ET CLUSTERS

15 PAYS INVITÉS D'HONNEUR

16 PRIX & DISTINCTIONS

17 ÉDITIONS ACCUEILLIES À LYON

18 RÉACTEURS NUCLÉAIRES ÉCONOMISÉS

19 CM DE DOSSIERS DE PRESSE

20 ANS DE CONCOURS TIE

DES RENCONTRES INATTENDUES

21 L'AGENDA

22 UN CHIFFRE SYMBOLE

23% DES ESPÈCES NATURELLES SONT MENACÉES

24 MILLIONS D'EMPLOIS

25 CM DE NEIGE

26 ANS

27 AVRIL 2009

28% D'HYDROCARBURES

29% SANS OBJECTIFS D'ACHATS RESPONSABLES

HORIZON 2030

POLLUTEC, TERREAU DE TECHNOLOGIES DE RUPTURE

31% D'EXPOSANTS INTERNATIONAUX

32% D'ÉNERGIES RENOUVELABLES

33% D'URBAINS DANS LE MONDE EN 1960

TÉMOIGNAGE DE PIERRE RADANNE

34 ÉMISSIONS TV

35% DE PERTES DANS LES RÉSEAUX D'EAU POTABLE

36% D'ESPÈCES NATURELLES MENACÉES

37 INSTITUTIONS & ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

38 CONFÉRENCES ET ATELIERS EN MOYENNE TOUTES LES 3H

39 «MONUMENTS DE LA NATURE» QUI HÉBERGENT UNE BIODIVERSITÉ UNIQUE

40 ANS

POLLUTEC

LES ORGANISATEURS QUI ONT PORTÉ POLLUTEC

Michel Filzi - © Emmanuel Nguyen Ngoc

Pollutec : une place à part…

« Pour moi, Pollutec a une place à part dans mon parcours d'organisateur de salons, pour trois raisons principales. D'abord, c'est le premier salon que j'ai eu à superviser quand j'ai été nommé, en 2000, directeur-adjoint du Pôle Environnement et Services. Pollutec était déjà l'un des plus importants salons de Miller Freeman et j'ai travaillé alors avec Bernard Léon qui en était le directeur depuis sa création. Puis, au moment du départ en retraite de Bernard, il m'a fallu chercher son successeur à la tête du salon, et organiser le passage de témoin. Remplacer l'homme qui était à l'origine de Pollutec n'était pas anodin ! C'est ainsi que Sylvie Fourn nous a rejoints et, sous sa direction et avec son équipe, Pollutec a continué de connaitre une forte croissance. Enfin la troisième raison pour laquelle Pollutec tient une place particulière dans mes souvenirs, c'est l'aventure que nous avons vécue, en 2010, quand il y a eu la fameuse tempête de neige. C'est une expérience qu'on n'oublie pas ! Toute l'équipe était sur le pont quelle que soit sa fonction, à faire la chaîne pour apporter des bouteilles d'eau aux visiteurs bloqués, à communiquer le peu d'informations que nous avions, à tenter de rassurer. On a même failli faire livrer des lits de camp par hélicoptère pour faire dormir sur place les visiteurs et les exposants… Au final, faire face, répondre à toutes les questions, sans relâche, être transparents si l'on ne savait pas…, tout cela nous a permis de passer la crise sans débordement. Quand les premiers bus ont pu repartir, nous avons tous poussé un soupir de soulagement. A 21 heures, la crise était finie. »

Michel Filzi, président-directeur-général de Reed Expositions France

1969 1978

2018

UNE HISTOIRE DÉJÀ ANCIENNE…

Que de chemin parcouru depuis le secteur « Homme et Eau » au sein du salon Europrotection en 1969 ! En effet, au lancement de la marque en 1978, Pollutec regroupe plusieurs thématiques qui ont été progressivement intégrées. En 1972, l'Homme et l'Eau constitue un événement à part entière, organisé par Sefpi Technoexpo. Le salon devient l'Homme, l'Air et l'Eau en 1974. Puis la thématique de la gestion des déchets est ajoutée et la marque est déposée en 1978 : l'événement se tient ensuite tous les deux ans sous le nom de Pollutec. A partir de 1986, le salon est implanté à Lyon où il double en surface à chaque édition pendant près de dix ans. A cette époque, il est toujours organisé par Sefpi Technoexpo qui deviendra Blenheim en 1992, puis Miller Freeman en 1994 et Reed Expositions France* en 2000. En 1993, un Pollutec Paris est également organisé et couplé avec Ademe Energies : il se tiendra toutes les années impaires jusqu'à 2013. Aujourd'hui, Pollutec, c'est 90 000 m² de surface, plus de 2 000 exposants du monde entier dans 14 secteurs différents et un riche programme de conférences sur les sujets émergents liés à l'environnement et au climat.

*Reed Expositions France couvre aujourd'hui 45 événements dans 18 secteurs d'activités.

BERNARD LÉON

Bernard Léon a été commissaire général de Pollutec de 1978 à 2002.
Il revient pour nous sur l'histoire
de Pollutec et les raisons de son succès.

POUVEZ-VOUS NOUS RAPPELER LA GENÈSE DU SALON POLLUTEC?

Pollutec est né à l'initiative de François Algoud qui, dès 1969, a créé une exposition sur les techniques de l'eau. Au fur et à mesure de l'évolution des marchés, les questions liées à l'air, aux déchets et au bruit ont été progressivement intégrées, ces différents aspects constituant les quatre composantes principales des problèmes environnementaux à l'époque.
Tout cela a donné naissance au salon Pollutec dont la marque a été déposée en 1978. C'est à ce moment-là que j'en ai pris la direction en tant que « commissaire général » comme on disait, au sein de la société d'organisation d'expositions et de congrès devenue, après plusieurs rachats, Reed Expositions France.

QUELLES ONT ÉTÉ LES PRINCIPALES ÉVOLUTIONS À VOS YEUX ?

A partir de la création du ministère de l'Environnement en 1971, les problèmes de l'eau ont été rejoints par d'autres questions comme l'air ou les déchets. Sont alors créées plusieurs agences : qualité de l'air (AQA), récupération et élimination des déchets (Anred), maîtrise de l'énergie (AFME) qui, en fusionnant, deviendront l'Ademe en 1990.
A chaque étape, le salon Pollutec prend en charge une vue élargie de l'environnement. Deux domaines majeurs sont concernés : les activités industrielles et les activités collectives. Ainsi, les deux grands clients des problématiques environnementales sont à la fois les industriels et les collectivités.
En parallèle aux quatre grandes composantes de l'environnement de l'époque, toute une activité industrielle est concernée : c'est l'industrie de la mesure qui a naturellement été présente très tôt sur Pollutec.

LES ÉVOLUTIONS QUE VOUS OBSERVEZ SONT D'ORDRE RÉGLEMENTAIRE, SOCIÉTAL OU LES DEUX ?

C'est aussi à cette période qu'évoluent fortement les réglementations européennes. D'ailleurs, à partir de là, les activités de business environnemental évoluent sous la pression réglementaire : c'est elle qui a permis aux industries, techniques et services de l'environnement de se développer fortement. Les activités industrielles étant amenées à prendre en compte les problèmes environnementaux puis à répondre à la réglementation, c'est toute une offre qui se développe aussi bien dans l'industrie que dans les sociétés de services. Par exemple, certaines industries polluantes développent leur propre réponse comme Rhône-Poulenc avec Rhodia. Les grands groupes comme la Lyonnaise des Eaux ou la Compagnie Générale des Eaux développent leurs activités et rachètent des entreprises.
Mais il y a effectivement de nouvelles approches des phénomènes de société. Dans les années 1960-1970, les associations pour l'environnement font un travail considérable. C'est donc, au départ, une pression de la société civile qui devient peu à peu une question d'ordre politique. C'est dans ces années-là qu'apparaissent les premiers « votes verts », un parti vert d'abord en Allemagne puis en France, etc.

QUELLES SONT, POUR VOUS, LES ÉVOLUTIONS QUI ONT LE PLUS MARQUÉ POLLUTEC ?

Tout est une question d'adaptabilité : il fallait toujours être au courant des nouvelles questions et pratiques pour pouvoir les rassembler sur le salon. Si un responsable de salon n'est pas à l'écoute des problèmes sociaux dans lesquels évoluent à la fois les mentalités et les prises de conscience, le salon ne peut pas évoluer. Il ne peut le faire qu'en fonction de l'évolution sociétale. Il faut donc être sensible à ce qui émerge pour pouvoir le présenter le plus vite possible et participer à l'expansion des prises de conscience. Autre point important, j'ai eu la volonté de réunir en amont du salon des représentants de l'offre et des représentants de la demande au sein d'un Comité d'organisation. Ce comité, qui se réunissait une fois tous les deux mois en gros, avait un rôle d'intersyndicale car évidemment il n'existait pas un seul syndicat pour toutes les activités de l'environnement. Pour moi, le fait que les professionnels participent à l'organisation du salon a été un des éléments de son succès.
Un autre élément clé a été l'organisation de conférences car si on ne joue pas un rôle de pédagogie auprès des personnes qui ont des problèmes environnementaux à régler, les chances de favoriser la défense de l'environnement sont moindres. Cela a toujours été important à mes yeux d'organiser des réunions qui permettent l'échange d'expérience. Sont ainsi rassemblés des gens qui démarrent de la recherche, d'autres qui partagent leurs propres solutions et d'autres qui cherchent des réponses à leurs besoins spécifiques.
Par ailleurs, j'ai décidé d'amener les régions à exposer car je constatais qu'on parlait toujours de développement économique mais qu'on ne donnait pas aux gens (en particulier les PME) les possibilités de se développer. Pendant plusieurs années, j'ai fait le tour des CCI pour expliquer que, comme l'environnement est très porteur, il était important pour elles de présenter leurs entreprises innovantes dans ce domaine. Aujourd'hui, les pavillons régionaux mettent en avant les savoir-faire des PME. Mais il a fallu les convaincre !...
En parallèle de tout cela, nous avons travaillé au développement à l'international. Ceci est passé par la mise en place d'une politique de promotion du salon à l'international, notamment en coopération avec l'Ademe (à travers sa branche internationale) et UbiFrance intégré depuis dans Business France. Ces organismes emmenaient dans le monde entier des industriels français sur des thématiques différentes.

QUAND VOUS AVEZ PRIS LA DIRECTION DE POLLUTEC, ÉTIEZ-VOUS DÉJÀ CONCERNÉE PAR L'ENVIRONNEMENT ?

J'ai toujours été intéressée par l'environnement et sensible à la qualité de vie. C'est une prise de conscience personnelle liée probablement à l'enfance et au fait que j'ai habité en Corse jusqu'à 18 ans. Quand j'ai été approchée par Reed pour prendre en charge la Division Environnement, j'ai tout de suite été très enthousiaste. D'une part, parce que la thématique m'intéressait mais aussi parce que, à cette période, je m'occupais du salon Intermat et que, dans ce cadre, j'étais allée visiter Pollutec à Lyon car on parlait déjà de la réglementation et des obligations qui allaient incomber aux professionnels en matière de déchets de chantier. J'avais proposé au CA d'Intermat d'intégrer cette problématique sous forme de village pour y regrouper les aspects réglementation et obligations, les solutions technologiques, les capacités de traitement... J'ai eu une espèce de coup de foudre pour Pollutec Lyon. Il y avait une vie, que ce soit sur les pavillons régionaux et internationaux ou lors des conférences et animations : ça grouillait ! Je m'étais même dit que j'aimerais bien travailler un jour sur ce salon. Du coup, quand j'ai été approchée, je n'ai pas hésité ! Et depuis, je n'ai jamais regretté d'avoir sauté le pas...

LE MARCHÉ DE L'ENVIRONNEMENT, C'EST EN FAIT UNE MULTITUDE DE MARCHÉS. COMMENT FAIT-ON POUR COMPRENDRE LA DYNAMIQUE DE L'ENSEMBLE DE CES MARCHÉS ?

La chaîne de valeur déployée sur Pollutec est très complexe. Bernard Léon a eu une approche visionnaire qui en a fait le succès. À côté de salons verticaux spécialisés (eau, air, déchets...) dominants à l'époque en Allemagne ou aux Etats-Unis, lui a vu les convergences entre tous les segments de l'environnement : il a perçu que tôt ou tard des correspondances allaient se faire entre tous, que ce soit sur le plan réglementaire ou sur le plan technologique. Cette vision très audacieuse a aussi été favorisée par le fait qu'à l'époque, beaucoup d'associations professionnelles n'avaient pas leur événement.
Le marché en soi n'est pas très complexe à comprendre : on a différents milieux (eau, air, sols...). En revanche, ce qui est plus compliqué, c'est d'arriver à faire vivre chaque marché qui compose ce grand monde de l'environnement pour que Pollutec soit un salon généraliste ou plutôt multi-spécialiste. Bernard Léon l'avait initié, je l'ai poursuivi et Stéphanie Gay-Torrente le développe encore aujourd'hui.
Nous avons toujours développé cette approche multi-spécialiste en mettant en avant l'identité, la visibilité et la spécificité de chaque marché et en développant des lieux, espaces, circulations pour tous ceux qui relèvent d'espaces collectifs ou d'activités plus transversales. Je pense à l'énergie ou aux risques et, plus récemment, à la ville durable ou l'industrie durable. L'enjeu, c'est bien de faire vivre ensemble un marché de l'environnement large par nature, aussi bien dans les contenus que dans les flux de visiteurs ou dans la communication.
Plein de transactions différentes s'effectuent sur Pollutec : transactions entre offreurs de technologies et acheteurs finaux, entre ingénieries et équipementiers, entre équipementiers et exploitants..., c'est à dire entre exposants et visiteurs mais aussi entre exposants. Nous devons toujours réfléchir à nos priorités, savoir qui prioriser dans les contenus et opportunités de business que l'on offre.

SYLVIE FOURN

Sylvie Fourn, directrice du Pôle Environnement, Industrie, Construction, Gestion des Risques et Santé chez Reed Exposition, a dirigé Pollutec de 2002 à 2014.

ÊTRE EN PERMANENCE AU CŒUR DES QUESTIONS ENVIRONNEMENTALES VOUS A-T-IL INFLUENCÉE À TITRE PERSONNEL ET DANS VOTRE MANIÈRE DE GÉRER VOTRE ÉQUIPE ET A FORTIORI LE SALON ?

Dans nos métiers d'organisateurs de salons et d'animateurs d'une communauté, il est rare de se retrouver sans une correspondance directe entre ce que l'on fait et ce que l'on est. Un directeur de salon est le plus souvent en interaction forte avec le marché, les acteurs, les thématiques du salon qu'il dirige.
De mon côté, j'ai eu une grande histoire d'amour avec Pollutec qui m'a amenée à être bien plus au courant et au fait de ce monde en général et à nourrir ma sensibilité de départ par de multiples connaissances. En arrivant, je savais peu de choses. J'ai appris énormément, notamment au travers du Comité d'organisation qui a rapidement rassemblé une trentaine d'organismes professionnels. Je me suis nourrie de tout ce que j'apprenais grâce à eux. Cela a réactivé fortement ma conscience que l'environnement était et allait devenir un enjeu majeur.

QUELLES SONT LES ACTIONS DONT VOUS ÊTES LE PLUS FIÈRE DURANT CES DOUZE ANNÉES EN TANT QUE COMMISSAIRE GÉNÉRALE DU SALON ?

J'ai d'abord le sentiment d'avoir poursuivi et développé l'héritage de Bernard Léon. J'avais récupéré un très beau « bébé » et je crois l'avoir bien accompagné dans sa vie d'événement. Ayant moi-même une sensibilité et un intérêt fort pour l'international, j'ai contribué au développement international du salon et à l'accompagnement des industriels français à l'export. Le marché européen est important mais d'énormes opportunités s'offrent aux éco-industriels français et européens sur des marchés en devenir comme le Maghreb, l'Afrique, l'Asie du Sud-Est, etc. SIEE-Pollutec en Algérie (depuis 2005) et Pollutec Maroc (depuis 2009) sont de réels succès. Nous avons également mis en place les pays invités d'honneur en 2002 offrant de belles opportunités de business aux exposants.
Et nous développons depuis déjà longtemps diverses solutions de mise en relations utiles à nos clients.
Autre point qui me tient à cœur : nous avons toujours encouragé la convivialité. Beaucoup le disent, Pollutec est un salon où on vit un bon moment. Nous avons toujours essayé d'être attentifs à cela. Nous avons d'ailleurs créé un Club VIP pour les internationaux afin de les accueillir d'une manière chaleureuse et conviviale. Et la soirée des Halles, très belle idée proposée par Stéphanie, fait aussi l'unanimité.

1 SALON REFLET DE SON ÉPOQUE

MONTÉE DE LA PRISE DE CONSCIENCE DES RISQUES ENVIRONNEMENTAUX

- **1972** – Premier ministère de l'Environnement
- **1972** – Création du PNUE, Programme des Nations unies pour l'environnement
- ACCIDENT SEVESO – **1976** – **Loi ICPE** (Installations classées pour la protection de l'environnement)
- AMOCO CADIZ – **1978** – **CRÉATION DE POLLUTEC**
- BHOPAL – **1984**
- **1986** – **1ER POLLUTEC LYON**
- **1987** – **Rapport Bruntland** sur le développement durable « Notre avenir à tous »
- **1989** – **Convention de Bâle**
- EXXON VALDEZ
- **1990-91** – Création de l'INERIS et de l'ADEME
- **1992** – **Sommet de la Terre à Rio**
- **Loi déchets** (limite la mise en décharge)
- **2e loi sur l'eau** la loi LEMA
- **1993** – **POLLUTEC INDUSTRIES À PARIS**
- **1995** – **Loi Barnier** relative à la protection de l'environnement
- **1996** – **Loi sur l'Air** création du LCSQA
- **1997** – **ACCORD DE KYOTO SUR LE CLIMAT**
- **1999** – TEMPÊTES EN FRANCE MARÉE NOIRE DE L'ERIKA
- **2001** – **Principe de responsabilité élargie** des producteurs – 1ers éco-organismes
- **2002** – **Stratégie nationale du développement durable**
- **2003** – CANICULE EN FRANCE DÉBUT D'UNE SÉRIE
- **2004** – **Premier plan santé environnement (PNSE)**
- **2005** – Pôles de compétitivité et de l'ANR, Agence nationale de la recherche
- **2006-2007** – **« Une vérité qui dérange »** film d'Al Gore – Le GIEC et Al Gore Prix Nobel de la paix
- **2009/2010** – Grenelle de l'environnement Lois 1 & 2
- **Le CEA et l'IFP** ajoutent « énergies alternatives ou nouvelles » à leur nom
- **Premier PIA** (Programme d'investissement d'avenir)
- **2013** – Plan Qualité de l'air intérieur – premiers décrets pour certains ERP
- **2015** – **COP21 ACCORD DE PARIS**
- **Loi sur la transition énergétique**
- **2017-2018** – Assises thématiques : eau, alimentation, mobilité…
- **Structuration des grands enjeux en plans nationaux et feuilles de route –** Climat, ENR, eau et océans, biodiversité bioéconomie, hydrogène, économie circulaire et agroécologie

VERS LA NOTION DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

VERS LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE, CLIMATIQUE ET ÉNERGÉTIQUE

LES MINISTRES DE L'ÉCOLOGIE

Robert Poujade 71-74	**Michel d'Ornano** 77-81	**Michel Crépeau** 81-83	**Brice Lalonde** 88-92	**Ségolène Royal** 92-93	**Michel Barnier** 93-95	**Corinne Lepage** 95-97	**Dominique Voynet** et **Yves Cochet** 97-02	**Roselyne Bachelot** 02-04

Jean-Louis Borloo avec **Nathalie Kosciusko-Morizet** et **Chantal Jouanno** 07-10	**Nathalie Kosciusko-Morizet** 10-12	**Nicole Bricq** mai-juin 2012	**Delphine Batho** 12-13	**Philippe Martin** 13-14	**Ségolène Royal** 14-17	**Nicolas Hulot** 17-18	**François de Rugy** depuis septembre 2018

2 COMPLICES DE LONGUE DATE

Pollutec et Ademe : un mariage qui dure depuis plus de 25 ans

Si « aimer, c'est regarder dans la même direction », le « mariage » noué il y a 25 ans entre l'Ademe et Pollutec est une réussite. Une longue histoire commune qui a démarré par l'entremise d'Alain Delamette. En 1992, l'Agence est présente sur le salon : elle a un stand et organise des conférences sur la gestion des déchets et la maîtrise de l'énergie. Alain, qui se souvient du salon MEI (Maîtrise de l'énergie dans l'industrie) lancé en 1984 par l'AFME, l'Agence française de la maîtrise de l'énergie, propose à Bernard Léon de faire un salon commun avec l'Ademe, la nouvelle agence issue de la fusion entre l'AFME, l'Anred (déchets) et l'AQA (air). L'idée se concrétise dès l'année suivante, en 1993 avec Pollutec Ademe Energies à Paris. « *Nous avons frappé un grand coup : même le forum sur l'énergie a réuni de nombreuses interventions dont celle du SER. On avait tout : énergie et environnement* ».

Fort d'un très beau succès à Paris, la décision est alors prise de continuer à Lyon mais en y associant de nouveaux événements médiatiques. Le premier des « bébés » sera la création des Trophées des solutions économes et propres en partenariat avec *Industrie & Techniques* pour « *montrer que protéger l'environnement, c'est un coût qui rapporte* ». Ces trophées ont été fusionnés plus tard avec les prix PEE du ministère.
Autre vision commune des mariés, valoriser la recherche académique : les TIE, prix des techniques innovantes pour l'environnement, sont lancés avec la complicité d'*Info Chimie* et perdureront 20 ans avec de beaux succès entrepreneuriaux à la clé (cf. chiffre 20). Et au-delà, les deux partenaires travailleront en permanence à promouvoir l'innovation et les filières clés de ce qu'on appellera plus tard la croissance verte. Animation des « Grandes Emissions Innovations » du Plateau TV, présence forte d'ingénieurs sur le salon, conférences sur tous les thèmes en émergence jusqu'à de petits forums au « *format très apprécié* » de 45 minutes, autant de collaborations fructueuses auxquelles on pourrait ajouter le Club Ademe International, également partie intégrante de l'histoire commune Pollutec / Ademe. Un mariage réussi et stable pour une bonne raison : « *une belle entente avec les organisateurs de Pollutec : Bernard, Sylvie puis aujourd'hui Stéphanie, car chacun, on œuvrait pour la même cause* ».

Une ambition commune d'accompagnement

Pour Olivier Chazal, responsable du Club Ademe International, le partenariat durable avec Pollutec s'est inscrit dans une évolution des missions de l'Agence. « *Au départ, l'Ademe était une agence institutionnelle qui s'adressait aux clients des entreprises innovantes. Il y a eu de grandes évolutions avec les Investissements d'avenir : compréhension des enjeux économiques, création de valeur par l'accompagnement des entreprises sans oublier les collectivités. L'enjeu aujourd'hui, c'est de faire venir des influenceurs pour montrer ce que fait l'Ademe, ce qu'elle est capable d'apporter, et qu'elle ne soit plus perçue uniquement comme un opérateur qui distribue des subventions mais plutôt comme un accompagnateur. Du coup, Pollutec est clairement le partenaire naturel et le rendez-vous phare qui permet de rencontrer l'essentiel de nos clients et partenaires* ».

EN 2018, L'ADEME SUR POLLUTEC, C'EST :

1 STAND

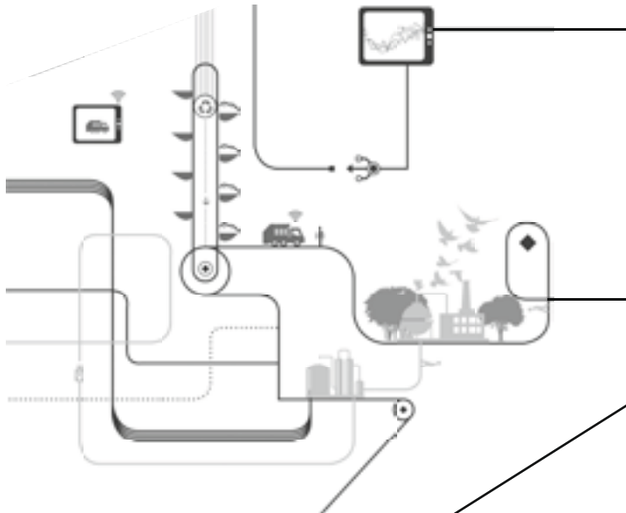
regroupant **expertise** (IA, économie circulaire, agriculture & alimentation durables, industrie durable…) et **soutien à l'export** Club Ademe International et ses 8 co-exposants

20 CONFÉRENCES

en propre (déchets, énergie, qualité de l'air, sites & sols, ville durable, industrie durable…) **et de nombreuses interventions** dans des conférences partenaires

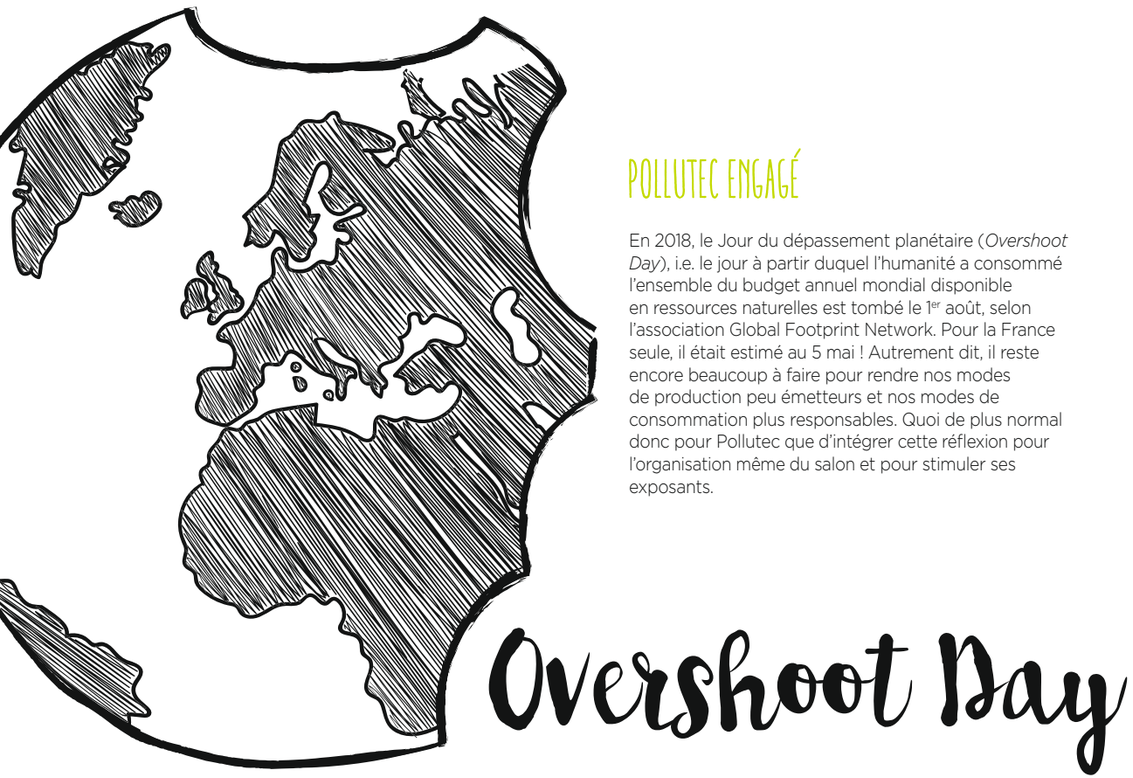
DES REMISES DE PRIX

(PEE, Trophées Export des Eco-entreprises).



3 PLANÈTES

C'est ce qu'il faudrait si toute l'humanité vivait comme les Français.



POLLUTEC ENGAGÉ

En 2018, le Jour du dépassement planétaire (*Overshoot Day*), i.e. le jour à partir duquel l'humanité a consommé l'ensemble du budget annuel mondial disponible en ressources naturelles est tombé le 1er août, selon l'association Global Footprint Network. Pour la France seule, il était estimé au 5 mai ! Autrement dit, il reste encore beaucoup à faire pour rendre nos modes de production peu émetteurs et nos modes de consommation plus responsables. Quoi de plus normal donc pour Pollutec que d'intégrer cette réflexion pour l'organisation même du salon et pour stimuler ses exposants.

Acheteur « écoresponsable »

Si Pollutec ne peut pas intervenir sur certaines externalités comme le lieu et la structure d'accueil, le salon peut en revanche être proactif sur une multitude d'achats et de services. Premier axe d'action, les documents papier. Pollutec a ainsi dématérialisé dès 2004 son guide technique exposants, veillé à faire imprimer les documents de promotion (et de presse) sur du papier recyclé et chez un partenaire « Imprim'Vert ». Il a aussi souscrit, à partir de 2008, un certificat Equilibre+ d'EDF qui garantit l'injection sur le réseau d'électricité renouvelable pour un volume représentant 100 % de la consommation électrique du salon. Quant à l'éco-mobilité, elle est facilitée par la mise en place d'un covoiturage à partir de 2008 avec 123Envoiture (Green Cove Ingénierie), contribuant à démocratiser ce mode de mobilité qui sera par la suite très souvent valorisé sur le salon lui-même.

Un engagement humanitaire

Au-delà de l'environnement, la solidarité s'inscrit dans l'éthique de Pollutec. D'où une incitation faite aux visiteurs à partir de 2009 de compenser leur empreinte CO_2 (calculateur mis en place) par un don à une ONG intervenant dans les pays émergents (programme Action Carbone). Solidaire sur le terrain de la santé, Pollutec l'est aussi avec une initiative inédite en 2010 pour le Téléthon qui débute le dernier soir du salon, visant à alimenter une collecte de papiers dont la valeur en recyclage sera versée à l'AFM.

Inciter à l'écoconception des stands

En 2004, Pollutec met en place avec l'Ademe les trophées « Ecoconception des stands » afin de valoriser les exposants engagés (matériaux recyclables ou réutilisables, éclairage basse consommation, distribution rationnelle de documents, collecte sélective des déchets, etc.). Une proposition qui accroche bien et dure de nombreuses années. « *Les stands écolos, c'était une bonne piste* », se souvient le journaliste Yves Leers. Témoignage aussi de fierté en 2007 d'un étudiant du Mastère « écoconception » de l'Université de Cergy-Pontoise, lauréat l'année précédente. « *On avait bouclé ce projet avec un budget de 1500 €, dix fois moins que les autres lauréats !* », témoigne-t-il dans *Environnement Magazine*.
L'efficacité est en tous cas démontrée : l'Ademe en 2004 aura utilisé seulement 3 palettes de documents contre 27 sur l'édition 2002, pour une même efficacité. Pollutec s'applique d'ailleurs à lui-même le concept en créant en 2007 le salon **Buy&Care** dédié aux achats professionnels responsables et composé exclusivement de stands en carton. Enfin, il met en place une offre intégrée de stands éco-conçus pour les exposants qui le désirent. Autant d'initiatives qui ont permis de donner une bonne impulsion, les exposants étant aujourd'hui plus avertis sur ces questions et plus cohérents. « *Sans parler d'écoconception, nous concevons notre stand pour 4 ans et, pour tous les salons, on réutilise les structures. Même les tenues de nos hôtesses sont réutilisées une année sur deux* », explique-t-on chez Séché Environnement.

Moins de déchets, mieux gérés

Dernier grand axe d'éco-responsabilité, les déchets. En plus d'inciter les exposants à organiser leur propre tri, Pollutec implante des dizaines de points tri sur le salon, collecte le verre sur les stands en fin d'après-midi et récupère les canettes alu aux abords des bars. Il organise même la récupération des bâches de signalétique et leur recyclage en bagagerie et objets d'ameublement. Egalement très emblématique, le travail sur les moquettes des allées du salon, choisies à partir de 2004 pour être recyclables. Une opération qui évite la mise en décharge de 18 tonnes de moquettes.

DE 4 THÉMATIQUES À 14 SECTEURS

On dit souvent que Pollutec est le salon généraliste de l'environnement. Et c'est vrai. Mieux, c'est ce qui en fait sa valeur ajoutée. Au lancement de la marque en 1978, Pollutec ne recoupe officiellement que 4 domaines, résultant de l'évolution d'un salon spécialisé Eau puis Eau et Air auquel ont été ajoutées les thématiques Bruit et Déchets. Tous quatre constituent les principaux éléments de la politique environnement de l'époque. Les rassembler en un même événement projette déjà la nécessaire prise en compte de chaque sujet pour préserver l'environnement et réduire nos pollutions. Au fil des ans, Pollutec se met à l'écoute des prises de conscience environnementales, et des évolutions techniques et réglementaires.

UNE COUVERTURE MULTISECTORIELLE ET INTER-SECTIONNELLE AFFIRMÉE

Vingt ans après (en 1997), eau, déchets et air représentent toujours 90% des activités des éco-industries. Mais deux tendances fortes s'observent. En premier lieu, les acteurs de l'environnement sortent de la logique du cloisonnement des thématiques qui désormais s'imbriquent entre elles. Et surtout d'autres thématiques émergent : aménagement / réhabilitation des espaces et paysages ruraux, urbains et industriels en 1994, analyse-mesure-contrôle, énergie et gestion des risques en 2001, sites et sols pollués en 2002, produits et développement durable en 2007, biodiversité en 2011..., jusqu'au numérique au service de la transition écologique et énergétique ces toutes dernières années. Sans oublier les questions de soutien, de formation et de recherche traitées par les partenaires du salon, syndicats et associations. Car la mission que se donne Pollutec, impulsé par son comité d'organisation constitué autour de ses partenaires, n'est pas seulement de promouvoir l'expertise technologique mais bien d'accompagner le monde économique dans sa mutation environnementale.

Identifier les dernières tendances

« Permettant d'identifier les tendances et de découvrir les dernières innovations et créations, Pollutec est un événement majeur de structuration de la filière. Je le recommande à toute personne qui s'interroge sur ce qu'est l'éco-entreprise et la croissance verte », indique Guillaume Ayné, du Pexe. Son de cloche parallèle pour Nathalie Lopez, ingénieure-consultante en environnement qui suit Pollutec depuis 25 ans. « Même si on continue de "faire son marché", les motivations ont un peu évolué car l'accès à l'information a changé la donne. Mais Pollutec reste l'espace pour percevoir ce qui émerge en innovations, une mise à niveau indispensable car on sait que les nouveautés y seront et que les tendances se verront ».

Une visite très énergisante

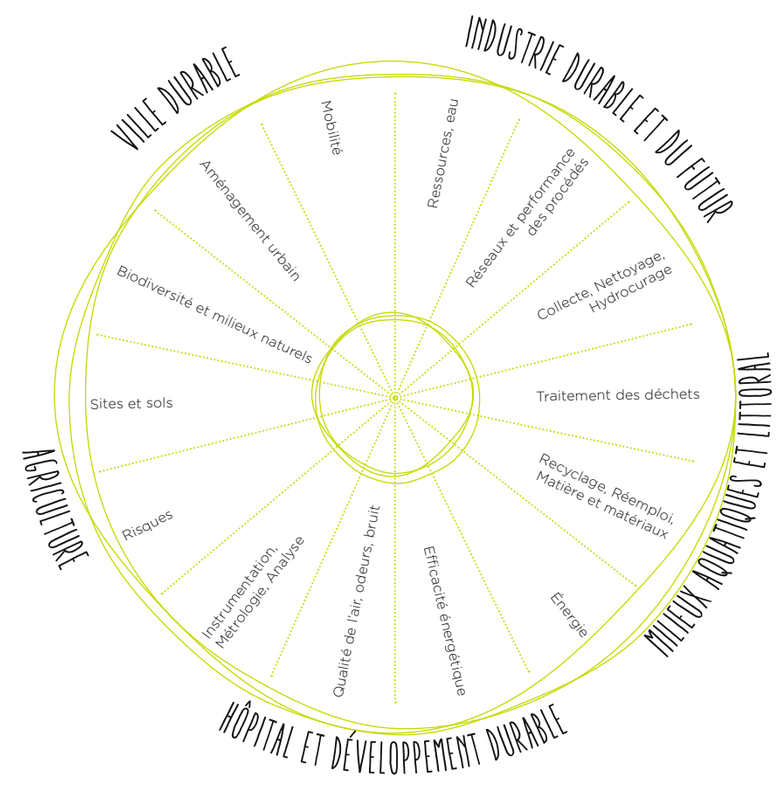
« Je suis venue explorer les nouvelles frontières. La visite est très énergisante. On y constate beaucoup de nouvelles tendances qui prennent forme. Beaucoup de volontés aussi... Le secteur est prêt pour la croissance verte ».
Claire Tutenuit, déléguée générale d'EPE, interrogée par Pollutec TV en 2013

Le brassage des expertises

Au-delà d'une visite destinée à rechercher des matériels précis, Pollutec, « c'est un moment de veille, de recherche d'idées » pour Laurent Thannberger, actuel responsable R&D du groupe Valgo qui précise : « Quand on voit les choses, on voit aussi ce qu'on peut en faire, au-delà de son usage d'origine. Il faut savoir dévoyer le matériel pour trouver réponse à son problème. Une vitrine comme Pollutec, c'est cette opportunité d'élargir sa vision ».

Les 14 secteurs de Pollutec 2018

En 2018, le salon couvre 14 secteurs représentatifs de l'ensemble des préoccupations liées à l'environnement :



5 PERSONNES AU M²

C'est le nombre que l'on peut estimer dans les attroupements autour des ministres et autres personnalités venant inaugurer ou visiter le salon.

LA VISITE OFFICIELLE : UNE ÉQUATION COMPLEXE À RÉUSSIR

La visite officielle est un moment formel mais très attendu. Celui où les officiels, politiques nationaux ou délégations internationales inaugurent le salon et/ou en parcourent les allées sur les chapeaux de roues à la rencontre des acteurs de l'environnement. Un vrai défi pour l'organisation qui doit concilier des emplois du temps extrêmement serrés, des remises de prix et des rencontres représentatives des tendances clés…

Le parcours officiel du ministre : un véritable casse-tête pour les organisateurs !

DES MOTS…

« De l'heure que je viens de passer à visiter les travées de Pollutec, je retire le sentiment très puissant que la protection de l'environnement, au contraire de ce qu'on entend parfois, est créatrice de valeur et d'activité pour la France. »

Roselyne Bachelot, Pollutec 2003

« A l'occasion de cette visite de Pollutec, j'ai voulu réaffirmer le lien entre entreprises, compétitivité, industrie, création d'emplois et développement durable. L'environnement n'est pas à côté des problèmes de la société. Ce n'est pas la cerise sur le gâteau quand il reste des sous dans les caisses. L'environnement est au cœur de l'économie. (…) Nous atteindrons, du même mouvement, nos objectifs environnementaux pour des motifs éthiques et pour des motifs économiques. Je veux que le Grenelle soit créateur d'emplois. Pour mener à bien ce beau projet, nous avons besoin des entreprises, des chercheurs, des industriels et des collectivités territoriales. C'est une démarche partenariale. »

Nathalie Kosciusko-Morizet, Pollutec 2010

« L'environnement est un des leviers majeurs de l'économie, qui correspond d'abord à un impératif planétaire, mais qui peut aussi donner à l'économie française un avantage compétitif sur la scène internationale. C'est un tournant que les entreprises ont commencé à prendre et que les collectivités ont aussi pris de longue date et qui maintenant doit donner lieu à un engagement sans faille de l'Etat. »

Delphine Batho, Pollutec 2012

« Saluant les prix remis aux startups Lancey Energy Storage, Waga Energy et Fluidion dans le cadre de la Vitrine de l'Innovation, Nicolas Hulot a déclaré avoir « « acquis la certitude que l'innovation est déjà en marche ». Il a ajouté: « J'ose croire que l'innovation que vous présentez ici aujourd'hui deviendra demain la norme. »

Nicolas Hulot, président de la Fondation pour la Nature et l'Homme, Pollutec 2016

…ET DU VÉCU

L'affluence et les selfies

Il y a des « tournées » de salon plus ou moins marquantes mais celle, en 2006, de Ségolène Royal, alors candidate à l'élection présidentielle, a marqué les esprits. *« Je n'ai jamais vu autant de monde… Elle exerçait une véritable fascination. C'est vrai aussi que c'était la première personnalité politique à faire volontiers des selfies ».*

Ginette Vastel, ancienne directrice de la communication Inéris

La fourrière évitée de justesse pour le ministre

Sur l'édition 1995 à la Porte de Versailles, l'Ademe organisait un événement pour célébrer les 20 ans de politique de maîtrise de l'énergie. Ce temps fort accueillait l'ensemble des anciens directeurs des agences (AEE, AFME, ADEME…) et de nombreuses personnalités parmi lesquelles le ministre de l'Industrie qui devait en assurer la clôture. Mais pendant son discours, la fourrière est arrivée pour embarquer la voiture du ministre, le chauffeur s'étant absenté. Heureusement, Alain Delamette veillait au grain et tout est rentré dans l'ordre…

POLLUTEC, TERRE DE NETWORKING

Si tout visiteur ou exposant plébiscite dans Pollutec l'intérêt de disposer d'un salon pour promouvoir solutions, produits et services de la filière des éco-industries, l'autre mot-clé récurrent est incontestablement celui du réseautage (ou « networking »). Et de fait, c'est l'essence même d'un salon de permettre des mises en relation pertinentes entre acteurs d'un même secteur. Mais Pollutec avec son caractère multidisciplinaire en perpétuelle quête des thématiques à explorer est un lieu de brassage qui rend les contacts particulièrement pertinents pour le business et la compréhension des enjeux. « *C'est "the place to be" pour un professionnel* », confie l'avocat lyonnais Lionel Roche qui vient sur Pollutec depuis le début des années 2000.

Des outils pour un networking organisé…

Très tôt, Pollutec a mis en place ou accueilli des rencontres d'affaires, favorisant des contacts ciblés. On se souvient des rencontres EcoEtape de l'ONUDI, programme d'échanges entre industriels de différents continents en 2005. Pas moins de 650 rendez-vous ont alors été enregistrés. Cette même année, se tient une convention d'affaires francilienne des éco-activités (450 rendez-vous). Autre exemple en 2009, UbiFrance (devenu depuis Business France) porte les Rencontres internationales du développement durable tandis que se tiennent en parallèle les Green Business Meetings (devenus Green Days en 2016) organisés par la CCI régionale rhône-alpine. 818 rendez-vous seront ainsi organisés en 2016. Un succès qu'a connu aussi la convention B2Fair, organisée en 2010 et 2012 par la Chambre de Commerce du Grand-Duché du Luxembourg, totalisant jusqu'à 700 rendez-vous en quelques jours.

… aux échanges informels

Du cocktail inaugural offert aux exposants à la soirée des Halles aux multiples cocktails et pots organisés sur les stands ou à Lyon le soir par quelques entreprises, le salon Pollutec n'est pas en reste non plus sur le plan des rencontres conviviales et informelles qui permettent des échanges à bâtons rompus. Des contacts fructueux parfois simplement dus au hasard d'un croisement d'allées… et particulièrement appréciés de tous les visiteurs et exposants.

Ils ont dit

« Chaque année, des liens se créent, ils ne débouchent pas forcément tout de suite mais des passerelles se font et le business se déploie plus tard »

Olivier Chazal, chargé de mission « Promotion des éco-entreprises » au Club Ademe International

« Au niveau international, la présence de patrons sur les stands, le contact avec les ambassades et les pays à l'honneur sont de vrais jalons pour l'avenir. D'autant que les délégations viennent de plus en plus loin s'inspirer de ce qui existe en France »

Laurent Thannberger, directeur de la recherche, Valgo

« A côté des soirées des grandes entreprises ou de la soirée officielle à l'Hôtel de ville, la vraie nouveauté, en termes de convivialité et de capacité à rencontrer des gens, c'est la soirée des Halles ! »

Christoph Haushofer, ancien directeur délégué d'Environnement Magazine, directeur du site Afrik21

6 PETITS FOURS PAR PERSONNE

C'est le nombre conseillé par les professionnels pour un cocktail apéritif, le moment d'excellence pour un bon réseautage sur le salon.

« Sur un sujet difficile, plus on est petit et original, plus on doit "réseauter". Et Pollutec est parfaitement adapté à cela »

Jean-Emmanuel Gilbert, fondateur de Vigicell, puis cofondateur d'Aquassay

« Pollutec est certes une boîte à outils technique mais aussi de networking. C'est l'occasion de sortir la tête du guidon, de s'aérer l'esprit. Il y a des gens qu'on ne voit d'ailleurs que sur Pollutec et qui sont devenues d'excellentes relations au fil des années. C'est indispensable pour entretenir et élargir son réseau, d'autant que les gens sont disponibles. Et le "off" est presqu'aussi important que l'officiel »

Nathalie Lopez, consultante Environnement, Action PMI

« Il est indispensable pour un exposant de se balader beaucoup, d'écouter à droite et à gauche, de sentir l'air du temps. La confrontation, cela débouche aussi sur des angles nouveaux à suivre »

Ginette Vastel, ancienne directrice de la communication, Inéris

« Mes rencontres à Pollutec, que ce soit au titre de journaliste ou de mes fonctions à l'Ademe, ont toujours été très riches, et souvent passionnantes, en particulier avec les visiteurs étrangers. C'est ce brassage de personnes d'horizons très différents qui constitue une des grandes richesses du salon »

Yves Leers, journaliste

« Le grand Intérêt d'un salon est aussi qu'il n'y ait pas d'ordre du jour : les demandes sont relativement plus spontanées »

Xavier Joly, Gaséo Environnement

« Pollutec a clairement pour nous une visée commerciale. Mais c'est aussi l'occasion pour nos salariés qui ont le nez dans le guidon toute l'année de prendre une respiration, travailler autrement, visiter les stands fournisseurs, prendre des idées… »

Séverine Roger, responsable événementiel Séché Environnement

7 ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES

**Depuis 1978, 7 élections présidentielles se sont tenues en France.
Reflet de l'intérêt grandissant porté aux questions environnementales, quelques candidats sont venus se frotter aux professionnels de l'environnement réunis sur Pollutec. Parmi ceux-ci :
Jacques Chirac, candidat à sa réélection en 2001, Ségolène Royal en 2006 et François Hollande en 2011.**

« Trouver les voies d'une écologie humaniste »

Les accidents écologiques dont nous sommes victimes doivent renforcer notre engagement à trouver les voies d'une écologie humaniste au service de notre avenir et des générations futures. La mondialisation inquiète mais elle est aussi promesse d'un immense progrès, à condition que nous donnions un sens à ce progrès en privilégiant de plus en plus la qualité sur d'autres considérations. À condition aussi que nous sachions ré-estimer le rôle de l'État, nécessaire garant de l'intérêt général, responsable des décisions qui engagent à long terme la collectivité nationale. À condition encore que nous sachions nous doter, à l'échelle nationale, européenne, universelle, d'une éthique et de règles capables d'encadrer nos choix. Et à condition que nous apprenions à transcender l'économie et la technologie par des valeurs humaines. »

Jacques Chirac, président de la République, candidat à sa succession, Pollutec 2001

« Vers l'excellence environnementale »

Pour son premier déplacement de candidate, Ségolène Royal est revenue sur ses ambitions en matière d'excellence environnementale et de recherche : « Il nous faut gagner la bataille de la recherche environnementale pour en faire la locomotive du développement économique de la France ». Appelant à livrer « la bataille de la recherche, de l'innovation et de la créativité », elle s'est dite convaincue que le développement des éco-industries est « la clé du développement économique de la France et du retour à la croissance » et que l'on trouverait dans ce domaine « les emplois du futur ».

Ségolène Royal, candidate à l'élection présidentielle de 2007, Pollutec 2006

« La transition, avec lucidité et volonté »

« Après le drame de Fukushima, tandis que les réserves de pétrole s'amenuisent et que nous avons l'obligation écologique de réduire nos consommations de CO_2, la France doit réussir la transition énergétique. Avec lucidité et volonté. Je veux préparer cette transition autour de quatre principes: l'indépendance, la sécurité, l'emploi et le pouvoir d'achat. C'est, si nous savons la saisir, une opportunité économique. (...) Cette transition suppose l'affirmation d'une politique industrielle et la préservation d'un pôle public de l'énergie, aujourd'hui malmené. (...) Préparer l'avenir, c'est l'enjeu de l'élection présidentielle.

François Hollande, candidat à l'élection présidentielle de 2012, Pollutec 2011

Jacques Chirac
Discours sur Pollutec 2001

Ségolène Royal
Visite sur Pollutec 2006

François Hollande
Visite sur Pollutec 2011

8 DISTRIBUTIONS QUOTIDIENNES

La distribution des bâtons de marche par Séché Environnement est une opération emblématique du salon Pollutec qui amène ce groupe de l'environnement à distribuer 6 000 à 7 000 cannes pendant les 4 jours du salon et ce, depuis 23 ans.

LE FESTIVAL DES CANNES !

Il est extrêmement rare, quand on interroge les anciens participants du salon sur leurs souvenirs, qu'ils ne citent pas Séché Environnement et ses bâtons de marche. Car, de fait, l'opération est devenue au fil des années une véritable institution. Tout commence en 1995 où, encore jeune et petite entreprise face aux géants du secteur des déchets, Séché Environnement investit Pollutec à Paris. « Pas très bien placés, avec un petit stand de 36 m², on voulait marquer les esprits, d'où l'idée d'un cadeau sympa, nature, utile et surtout très visible sans que les gens qui le reçoivent ne se sentent ridicules avec », se rappelle Juliette Aubert, chargée des relations institutionnelles du groupe. Avec 3 000 cannes distribuées la première année, l'opération est un succès au-delà des espérances, amenant Bernard Léon, alors commissaire général du salon, à lancer en visitant le stand : « Mais c'est le Festival des cannes ! ». Depuis le succès ne s'est pas démenti, puisque sur chaque édition, ce sont 6 000 à 7 000 cannes qui sont distribuées, chaque « lancer de cannes » étant annoncé par un « gingle » musical et une chorégraphie « maison » des hôtesses rendant l'opération très festive. Millésimées depuis de nombreuses années, les cannes sont aussi accessoirisées pour les VIP et même gravées sur place. « Certains visiteurs doivent avoir toute la collection… et pourraient en faire une clôture », s'amuse Séverine Roger, en charge de l'organisation du salon pour le groupe.

Les pompiers à la rescousse

1996, suite au succès du lancement l'année précédente, le stand Séché est pris d'assaut. « Tout le monde montait sur le stand… il a fallu faire appel à deux-trois pompiers qui, à chaque heure, venaient nous prêter main forte pour gérer la file d'attente », raconte Juliette Aubert. Depuis tout est prévu, la zone de file d'attente est intégrée à la conception du stand !

L'accessoire plus ou moins bien inspiré

Pour la gamme VIP, l'accessoire ajouté à la dragonne a régulièrement changé. Une quinzaine d'idées a été déclinée au fil des années : la boussole, le chapeau de pluie, le sifflet, la gourde… Seule erreur de casting peut-être, l'année où l'idée a été d'ajouter un petit flacon de Génépi. « On avait un « atelier Génépi » pour remplir les fioles au fur et à mesure. Cela a été l'horreur, cela coulait, collait… Un bon souvenir cependant de bonne humeur ».

Le bâton voyageur

La force de cet outil de communication : sa visibilité. Car le bâton voyage… « Quand j'ai pris le RER une année avec le bâton et le costume-cravate, j'ai été interpellé par un jeune qui m'a dit « M'sieur, c'est quoi le concept ? J'ai eu la sensation de lancer une nouvelle mode… », se souvient Stéphane Sarrade, chercheur au CEA.

9 PERSONNES /10 dans le monde respirent un air trop pollué.

C'est la conclusion du dernier bilan établi par l'OMS qui évalue à 7 millions le nombre annuel de décès dus à la pollution de l'air ambiant ou intérieur.

L'AIR, ENJEU GLOBAL...

Troisième thème d'origine du salon Pollutec, l'air a enregistré une forte évolution dans sa manière d'être appréhendé. Le tournant s'est situé aux milieux des années 1990, avec la loi sur l'air, dite Loi Lepage, qui institue pour la première fois le « droit de chacun de respirer un air qui ne nuise pas à sa santé ». D'un regard très ciblé sur quelques pollutions et avec une certaine tolérance, le secteur, soutenu aussi par des directives européennes, entre dans une vision globale et sanitaire de la qualité de l'air, durcissant les exigences sur certains polluants emblématiques (dioxines des incinérateurs en 1997, COV en 1998, oxydes d'azote, ...) et surtout élargissant les problématiques. Sur Pollutec est ainsi exposée une série de solutions anti-dioxines (membrane catalytique de WL Gore en 1999, adsorbants Dioxorb d'Air Innovation...) et anti-COV (bio-filtration, oxydation thermique, cryocondensation...). Vient ensuite la qualité de l'air intérieur qui investit le salon d'autant plus que l'isolation thermique des bâtiments exacerbe le problème puis les particules (ou « PM »). Et tout cela, avec un mouvement parallèle de l'innovation en métrologie multi-polluants, miniaturisée, temps-réel, plus précise et connectée, associée à l'apport des expertises numériques (data, modélisation).

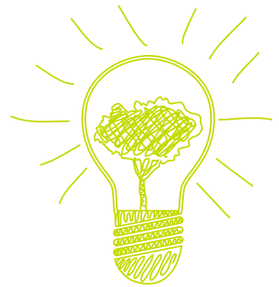
Forte focale « Air intérieur »

À l'image de la conférence organisée en 2007 par Europe&Environnement, la qualité de l'air intérieur a été abordée assez tôt sur Pollutec. En 1998, c'est G&E qui ouvre le bal avec une solution de génération d'ions négatifs capables de neutraliser toutes les pollutions aériennes. Suivent alors les premières solutions intégrant la photo-catalyse (Airsur ou Ahlstrom dès 2004, Biowind, BMES...). Mais surtout, la métrologie se développe : Ethera présente son premier kit de détection de formaldéhyde en 2011. D'autres capteurs suivent avec Cairpol (devenue filiale d'Envea) ou EcologicSense en 2013. Et 2016 marque la présentation des analyseurs continus de formaldéhyde d'InAir Solutions. Même la question des moisissures, moins connue, trouve des réponses originales de détection précoce avec la startup Conidia en 2013 puis le CSTB.

Une visite valorisante

« Je finissais tout juste une présentation orale pour les vitrines de l'innovation quand j'ai su que Nicolas Hulot était sur notre stand », se souvient Stéphanette Englaro, fondatrice d'InAir Solutions. « Emotion, retour en courant, effervescence sur le stand mais heureusement quelques minutes quand même pour expliquer nos solutions d'analyse. Ça a été un moment fort et une vraie reconnaissance »

IMITER LA NATURE



Des revêtements dépolluants et autonettoyants

Les matériaux qui dépolluent l'air ambiant ont souvent été l'honneur sur Pollutec. Eurovia lance ainsi dès 2004 le Noxer et ses applications sur murs antibruit ou pavements. Les ciments blancs architecturaux TX Arca de Ciments Calcia suivront en 2007, précédant d'autres offres, dont le pavé dépolluant Tarmac en 2008 ou des revêtements à appliquer tels que ceux de Nanofrance en 2008 et la lasure photo-catalytique de Sudlac en 2010.

Des voies originales de réduction des particules

Pour réduire les particules, toutes les voies sont bonnes à suivre, à l'image de la technique Finoptim d'optimisation de la combustion de cheminées traditionnelles (présentée dès 2012) ou encore de l'approche de l'équipementier automobile Telma avec un freinage par induction sans frottement dont sans particules. Une solution particulièrement utile en ville pour les bennes qui passent 22 % de leur temps à freiner !

Des nez électroniques

Quoi de mieux que d'essayer d'imiter la nature ? C'est un peu l'idée du concept de « nez électroniques » qui doivent permettre de qualifier une odeur via des capteurs intégrés et un traitement adéquat des données. Sur Pollutec, le concept émerge dès 1996 avec le centre belge Certech. Fondis Electronic s'en empare en 2000 avec le Cyranose suivi par Alpha Mos qui lance sa RQBox associée ensuite à des logiciels d'analyse de dispersion.

10%

C'est le taux de gaz vert ciblé par le gouvernement pour 2030. Un taux que certains acteurs du gaz ambitionnent déjà de porter à 30%, en s'appuyant notamment sur l'essor du biogaz et du bio-méthane de toutes origines.

Pédagogie et acculturation : la clé d'une solide filière biogaz

Si aujourd'hui la filière biogaz et méthanisation est incontestablement identifiée comme un pilier de transition énergétique via les stratégies de cogénération ou de production de bio-méthane, le chemin n'a pas été un long fleuve tranquille. Une évolution et une maturation du secteur que Pollutec a accompagnées très tôt. Xavier Joly, président de la société Gaséo et de Biogaz Vallée, est un fidèle du salon. Présent pour la première fois en 2002 avec sa première structure Gas Environnement, il a vécu toute cette période de montée en puissance de l'intérêt pour la méthanisation et le biogaz. « *Pollutec a été un lieu incontournable de pédagogie, au début sur la valorisation énergétique du biogaz de décharge puis sur la méthanisation et la production de bio-méthane à plus forte valeur ajoutée* ».

Aujourd'hui, la tendance est solide. Les tarifs d'achat du bio-méthane depuis 2011 ont consolidé la filière. Mais avec cette évolution du secteur, les porteurs de projets ne sont plus les mêmes et le travail de pédagogie se poursuit. Et pour cela Pollutec reste l'événement clé, avec un village associant le Club Biogaz de l'ATEE et Biogaz Vallée dont l'intérêt est de présenter toute la chaîne de valeur et de garantir au visiteur de trouver le bon interlocuteur. « *L'objectif, c'est d'éviter toute contre-référence* », confie Xavier Joly. Une visibilité sur Pollutec de l'expertise française très spécifique (car basée sur les déchets), qui est aussi une opportunité pour aller à l'international. « *Le salon est une chambre de résonnance. On a avancé petit à petit, mais vu la nature des échanges qui évoluent aujourd'hui, l'acculturation commence réellement à porter ses fruits* », commente pour sa part Grégory Lannou, animateur de Biogaz Vallée.

Effervescence autour de la purification du biogaz

Véritable relais de croissance pour la valorisation du biogaz après la valorisation énergétique, la recherche de production de bio-méthane est en pleine effervescence, portant une large expertise sur la purification du biogaz pour faire un bio-méthane carburant ou permettre son injection dans les réseaux de gaz naturel. Une évolution du marché que Pollutec a parfaitement accompagnée ces dernières années, mise en valeur dès 2005 avec un prix EEP (presse européenne de l'environnement) remis à la société espagnole Hera Holding pour son procédé de production de bio-méthane carburant. Depuis, tout s'est enchaîné et le salon a accueilli les expertises de startups comme Arol Energy, Prodeval, Deltalys ou encore Cryopur ou Waga Energy, deux entreprises ayant choisi l'usage du froid cryogénique pour purifier le biogaz.

Green Creative, parcours de startup à Pollutec

En 2011, un an après sa création et un an avant la loi Grenelle imposant le tri des bio-déchets par les gros producteurs, Green Creative expose pour la première fois à Pollutec. « *Un petit stand de 6 m², très technique, un vrai stand d'ingénieur avec des affiches pleines de textes et des prototypes peu marketés, ni sexy* », se souvient Lucile Noury, fondatrice de l'entreprise. Mais une logique d'ingénierie qui permet alors à la petite équipe d'avoir les premiers retours sur son offre de déconditionnement de bio-déchets et sur un deuxième projet de poubelle connectée. Trois ans après, la startup revient à Pollutec sur le stand de la Région Ile-de-France. « *Nouvelle étape, permettant de nous présenter de façon plus attractive, de générer les premières commandes pour le Flexidry et d'afficher nos ambitions* ». Des ambitions confirmées en 2016 avec un beau stand, au niveau du secteur biogaz, l'entreprise apporte sa machine Flexidry sur site et « *attire les foules* ». Résultat : six nouvelles installations sur 2017 et l'ambition, pour 2018, d'en vendre une dizaine de plus dans une version connectée permettant de gagner en productivité et performance. D'où un retour en 2018 !

QUELQUES FICELLES POUR UN BON POLLUTEC...

Jusqu'à 100 000 m² de salon, dix halls, des dizaines de milliers de visiteurs, du bruit, des heures debout et plus de kilomètres parcourus que ce que l'OMS préconise par jour... Pollutec n'est pas un salon comme les autres. L'ambiance est certes détendue mais les conditions de travail sont rudes. Raison de plus pour bien s'y préparer et en tirer le meilleur profit... Petits retours d'expériences pour réussir un bon Pollutec.

Une bonne condition physique !
« *Je participe à des conférences du matin au soir, ce qui me permet généralement d'avoir des sujets pour six mois. Je candidate d'ailleurs officiellement au titre de M. Conférence ! Mais cela signifie courir dans les allées entre deux conférences et tant pis pour ceux qui sont sur mon passage. Mon conseil : faire un peu d'exercice et parfaire son sens de l'orientation. C'est bien plus important que les connaissances environnementales !* », s'amuse Olivier Descamps, journaliste qui couvre Pollutec depuis 2009. Nathalie Lopez, visiteuse/exposante expérimentée, pense, elle, à ses pieds : « *Quand tu as fait une fois un Pollutec avec des talons hauts, on ne t'y reprend pas. C'est un salon trop grand. Il faut penser confort* ».

La bonne équipe sur le stand
Mais Pollutec est l'opportunité de souder et affûter les équipes. « *Pour une petite entreprise technologique, faire venir les ingénieurs engagés dans le développement est aussi très utile, pour qu'ils soient en contact direct avec les futurs utilisateurs et puissent s'ancrer dans la réalité du terrain. C'est très stimulant* », souligne Stéphanette Englaro, fondatrice d'InAir Solutions.

Convivialité autour d'un petit café... ou d'une bière
Rare sont les stands qui oublient d'avoir un petit café ou un verre à offrir, bien utile quand il s'agit de faire patienter ses visiteurs, comme en a fait l'expérience une année le Village Biogaz avec le ministre tunisien de l'Environnement qui a attendu en toute simplicité quelques interlocuteurs dispersés. « *Mieux, il est resté presque 20 minutes, permettant des échanges fructueux* », se souvient Grégory Lannou. Et pas seulement à cause du café ! Quant à Autochim en 2009, il affichait la couleur avec son décor de pub irlandais....

La préparation amont
« *Pour Pollutec, il faut être dans les starting-blocks. La stratégie est de profiter de tous les événements, actionner toutes les ficelles pour se rendre visibles : annonce innovation, conférences, concours. On gagne en visibilité et en crédibilité. C'est un vrai relai pour une TPE* », souligne Jean-Emmanuel Gilbert, d'Aquassay. « *On a travaillé en amont, en marketing et communication pour inciter à venir nous rencontrer sur le stand, notamment nos investisseurs pour qu'ils matérialisent et perçoivent mieux notre marché* », explique aussi Stéphanette Englaro, d'InAir Solutions.

Goodies
Stylos, sacs, bonbons, carnets, casquettes, clés USB originales et autres objets promotionnels ne manquent sur un salon. Les visiteurs en raffolent, mais sur Pollutec, la tendance est à l'adéquation avec le secteur d'activité ouvrant la voie à des objets « éco-compatibles » ou réellement originaux. D'où l'idée une année chez Vega, spécialiste en instrumentation de process, d'offrir à ses visiteurs un « kit de survie spécial salon » avec mouchoirs en papier, pansements, gel hydro-alcoolique, barre de céréales, pastilles à la menthe et l'incontournable bloc-notes et stylo !

11 MILLIONS D'ESPÈCES DE LA BIOSPHÈRE

C'est l'ordre de grandeur du nombre d'espèces de la biosphère qui interagissent dans un équilibre dynamique, devenant une source inépuisable d'inspirations pour les modes d'organisation durables, tels que l'écologie industrielle le propose ou l'innovation.

LA PORTE OUVERTE AUX CONCEPTS ÉMERGENTS

Si Pollutec est connu et reconnu pour avoir porté l'émergence et la reconnaissance des technologies nouvelles et en rupture, le salon a aussi toujours été le lieu de réflexions méthodologiques et conceptuelles, sur le management environnemental ou l'écoconception, mais également sur l'écologie industrielle et territoriale et le biomimétisme, deux concepts très complémentaires.

L'écologie industrielle : du laboratoire d'idées à la maturité

Grégory Lannou - © Olivier Fréman

« Au tout début, en 2004, on ne va pas s'en cacher, les gens venaient nous voir par hasard », se souvient Grégory Lannou, fervent promoteur de l'écologie industrielle et territoriale, venu pour la première fois sur Pollutec en tant qu'étudiant en Master à l'Université Technologique de Troyes. « On avait un petit stand avec l'Université de Cergy. C'était une forme de laboratoire d'idées et de diffusion ». Depuis, l'idée a mûri et on parle aussi de « symbiose industrielle », rejoignant les réflexions de bio-inspiration sur une organisation des flux mutuellement favorable, comme on en voit dans la nature. Le Club d'écologie industrielle de l'Aube, une des premières organisations de ce genre en France, s'est structuré dès 2005 et le sujet a pris une place plus récurrente sur Pollutec. En 2008, une mention spéciale du prix Entreprises et Environnement du ministère est remise à un projet d'Eiffage et Appia pour un chantier mettant en œuvre ces principes d'écologie industrielle et d'économie circulaire. Autre exemple du gain de maturité, la conférence Orée et la DGCIS (service du ministère de l'Economie) en 2012, qui place l'écologie industrielle et territoriale comme un pilier de la « compétitive durable » des entreprises. « Tout cela fait vivre le sujet médiatiquement et fait valoir les bonnes pratiques : Pollutec permet ainsi aux sujets émergents de trouver leur public », conclut Grégory Lannou.

3,8 milliards d'années de retour d'expérience

Le concept de biomimétisme commence à entrer profondément dans le langage de l'innovation et fait particulièrement sens en matière d'éco-innovation. Presque par définition, il est source d'efficience puisqu'il désigne une démarche qui s'inspire du vivant pour tirer parti des solutions produites par la nature depuis 3,8 milliards d'années. Ce modèle d'inspiration très efficace est par nature économe en énergie et en ressources. Quoi de plus naturel que Pollutec se saisisse de ce concept. Nombre d'acteurs de l'environnement ont déjà été bio-inspirés, à l'image des solutions de phyto-remédiation, de génie écologique, de bio-monitoring, et même de l'écologie industrielle, approche biomimétique des organisations. Mais ce champ d'investigation est clairement en train de changer de braquet et constitue une source d'innovations de rupture, utilisée par de plus en plus d'industries. Pollutec entend donc apporter sa pierre à l'édifice et promouvoir plus que jamais les innovations issues de cette approche.

Une griffe biomimétique pour les déchets

En 2014, Neos, concepteur de procédés pour le tri des déchets, met en avant le caractère bio-inspiré d'un nouveau dispositif de séparation de films et sacs plastiques sur les chaînes de tri. Baptisée « La Griffe », l'innovation est inspirée par le mouvement de la griffe du chat et permet d'attraper, dans le flux des plastiques, les seuls films légers qui pourraient s'enrouler dans les chaînes de tri et ainsi de capter ce nouveau flux pour une valorisation séparée.

12 ANS

C'est l'âge qu'a atteint le règlement Reach en 2018. Ce texte important a vocation à améliorer la protection de la santé humaine et de l'environnement par un encadrement rigoureux des substances dangereuses et préoccupantes. De 18 substances très préoccupantes au départ, Reach en recense à ce jour plus de 180…

SANTÉ ENVIRONNEMENT : UN RÔLE DE CATALYSEUR

L'eau, l'air, l'alimentation, le sol mais aussi le travail sont autant de milieux d'exposition à des contaminants chimiques et microbiologiques et à des agents physiques dont on mesure de plus en plus les effets sur la santé humaine. Dès 2004, Pollutec propose la Santé Environnement comme un thème majeur avec, à la clé, un colloque européen sur les enjeux et les conséquences pour l'industrie et les collectivités, la mise en place d'un village Hôpital et développement durable depuis 2013 avec le soutien de C2DS et IHF, et de nombreuses interventions sur le Forum Environnement, Risques et Santé piloté par l'Inéris avec l'IRSN, le CSTB et l'Ademe et des débats sur le Plateau TV avec le magazine *ERS*. Cette focalisation sur une problématique transversale mais encore peu médiatisée a permis non seulement d'informer mais surtout de fédérer les efforts et donner de la visibilité à de nouveaux acteurs et solutions innovantes. Résultat, ces problématiques sont aujourd'hui largement disséminées et intégrées au sein du salon, au cœur même des thématiques de l'air, de l'eau, des sols ou des déchets.

Santé

Environnement

Un village pour « évangéliser »

« *Après avoir été accueillis à partir de 2001 par notre stand régional d'Ile-de-France, l'existence d'un village santé-environnement a été prédominante pour nous. Sans cela, nous aurions été perdus sur le salon* », confie Jean-Emmanuel Gilbert, alors dirigeant-fondateur de la société Vigicell*, spin-off du CNRS spécialisée dans l'analyse des signaux de stress cellulaires utilisés comme information indicatrice de la dangerosité. « *Il a fallu casser les codes. On était tellement dans l'idée que la dose faisait le poison qu'un gros travail d'explication était nécessaire* ». Depuis, les choses ont fortement évolué. Le sujet est beaucoup plus présent et les termes de micropolluants, de perturbateurs endocriniens, de toxicité et génotoxicité sont mieux appréhendés. « *Mais pour arriver à cette maturité sur la problématique santé-environnement, il fallait évangéliser et Pollutec y a bien contribué* ».

* 3e prix des EEP Awards 2005

Des outils de diagnostic toujours plus rapides et pointus

Avec la montée de la problématique Santé-Environnement, la disponibilité d'une métrologie portable, rapide et robuste est devenue cruciale. Un besoin largement adressé par l'émergence de solutions métrologiques en rupture. Dans l'eau, les premiers outils présentés pour le suivi des risques sanitaires apparaissent entre 2001 et 2005 (cf. Vigicell, Métis Biotechnologies, Genesystem, Aquatools, Anhydre…). Suit un logiciel d'évaluation des risques microbiologiques, lancé en 2009 par l'Astee. En 2010, on découvre même un test rapide de détection rapide de Bisphénol A (Vidia) et en 2012, c'est au tour des têtards fluorescents de Watchfrog, indicateurs de perturbation endocrinienne, de faire l'actualité. Bien sûr, cette tendance en métrologie s'illustre aussi dans le monde de l'air. La startup normande Aykow lance par exemple à Pollutec 2010 un détecteur temps réel de radon (responsable de 10 % des cancers des poumons). Le CSTB cible quant à lui en 2014 le suivi de la contamination fongique dans les bâtiments. Mais l'innovation « historique » dans ce secteur est sans doute celle de Cairpol, alors jeune startup (aujourd'hui au sein d'Envea group), qui présente en 2006 et 2007 le prototype puis le premier modèle d'une montre de suivi individuel en temps réel des pics de pollution (ozone et NO_2) permettant à son porteur d'adapter son activité physique. Une technologie miniature aujourd'hui valorisée au sein de petits capteurs connectés servant à mailler un territoire pour en suivre la qualité de l'air.

13 % DE CROISSANCE ANNUELLE

C'est le taux enregistré depuis 2014 par les marchés des smart cities, selon le cabinet Grand View Research. Un chiffre qui reflète le poids du numérique et des objets connectés dans les enjeux environnementaux.

TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET NUMÉRIQUE : UNE CONVERGENCE NATURELLE SUR POLLUTEC

Les technologies informatiques et télécom sont présentes depuis longtemps sur Pollutec, en métrologie mais aussi dans l'aide à la décision, le pilotage industriel ou la modélisation. Pourtant une nouvelle « transition » numérique s'opère depuis 2011 dans les écotechnologies qui intègrent des références systématiques aux capacités de connexion des appareils, à la gestion des données, voire la robotique et les drones. Et ce, dans toutes les filières : énergie, eau, air, déchets, sols, risques, ville durable. Les enjeux ? Remonter les informations en temps réel, avoir une vision plus fine de certains phénomènes, hiérarchiser les priorités, générer des alertes précoces pour réduire les risques, repérer des dérives pour une maintenance préventive ou tout simplement optimiser des opérations et gagner en productivité.

SMART TECHNOLOGIES

OBJETS, CONNECTÉS

Données satellites et radars : la nouvelle ressource

Une ressource immense de données existe via les satellites ou les radars pour de nouveaux usages environnementaux. D'où en 2011, l'idée d'un Village spatial pour présenter ces opportunités prometteuses. 5 ans plus tard sur le Village, la startup Weather Measures présentait une solution capable de tirer une information de pluviométrie de précision à partir d'algorithmes exploitant et couplant de multiples sources de données complexes, satellitaires et radars météorologiques.

Des services globaux pour la ville durable

Capteurs connectés (via de multiples protocoles basse consommation et longue distance) et outils de traitement et d'interprétation des données sur plateformes sont aujourd'hui au cœur de nombreuses offres de services, notamment pour les applications urbaines : télé-relève, suivi de réseaux, qualité de l'air, suivi d'éclairage. La thématique Ville durable sur Pollutec capte, au bénéfice d'une approche transversale nécessaire à cet enjeu, le rôle de ces différents outils portés par des entreprises comme BIRDZ (ex-M2Ocity), GreencityZen, Ingenious, Sophice, Ecomesure, etc.

La puissance des algorithmes dans l'air

Le salon présente depuis plus de 15 ans des solutions de modélisation de la dispersion de polluants dans l'air (Aria Technologies, Numtech, Fluidyn…), aujourd'hui enrichies par des données de capteurs connectés. Mais le potentiel du numérique se traduit aussi par des outils plus « light » à l'image de Geco Air/IFPen, application d'éco-conduite qui tient compte de multiples paramètres pour réduire l'impact sur l'air des déplacements.

Collecte simplifiée de données énergétiques

Le champ de l'énergie est l'un des plus prolifiques en matière d'outils numériques et connectés. Exemple en 2016 avec Gulplug et son petit capteur autonome et connecté qui se clipse simplement sur un câble électrique pour récupérer en temps réel la consommation de l'appareil branché. Egalement marquant, Smart Impulse a été primée en 2012 pour son compteur capable « d'écouter » le signal électrique et de discriminer les différentes consommations sans multiplier les capteurs.

Une information déchets tirée des données du quotidien

Belle illustration du potentiel de la data science, l'application PrediWaste présentée en 2012 par Datapole aide les opérateurs des déchets dans leur prévision d'activité (volume et localisation) via un croisement intelligent de données externes : météorologie, calendrier scolaire, activité commerciale et autres facteurs pouvant influer sur la production de déchets.

14 PÔLES ET CLUSTERS

Les pôles de compétitivité ont été créés en 2005 pour soutenir l'innovation et rapprocher des acteurs de mondes différents – entreprises et recherche - au sein de projets collaboratifs de R&D. En 2010, sur Pollutec, les 14 pôles impliqués dans l'environnement signent la charte « Réseau EcoTech », en présence de la ministre Nathalie Kosciusko-Morizet.

UN RÉSEAU ANCRÉ DANS L'HISTOIRE DE POLLUTEC

Alain Griot venait déjà sur le salon avant qu'il ne s'appelle Pollutec quand il était étudiant en maîtrise Air et Eau. L'occasion, pour lui qui analysait des prélèvements d'eau et démembrait des drosophiles, de se rendre compte que, derrière l'environnement, il y avait… des industriels. Revenu dans ces sujets en 1995 après douze ans dans un autre domaine, il a en charge les éco-industries au sein du ministère de l'Industrie : « *Entre temps, c'était devenu quelque chose !* », se souvient-il. Nommé ensuite sous-directeur à l'innovation au ministère de l'Environnement, il discute, sur Pollutec 2009, avec plusieurs présidents de pôles de compétitivité actifs dans l'environnement. De là germe l'idée de faire travailler ensemble ces différents pôles. C'est ainsi que naît le Réseau EcoTech, marqué par une charte officielle signée par N. Kosciusko-Morizet sur Pollutec 2010. Mais tout ne s'arrête pas là ! Pour donner encore plus de visibilité aux pôles EcoTech, Alain pilote l'organisation d'un stand dédié en 2011, stand qui sera étendu aux applications satellitaires en 2012 puis fusionné dans le Hub de l'Innovation. « *Tout cela s'est passé à Pollutec !* ». Et cela en a inspiré d'autres ! En effet, le concept du réseau de pôles a essaimé avec, en 2011, celui du bâtiment durable (19 pôles) et, en 2018, Smart Energy French Clusters (9 pôles).

La charte du réseau

La charte fondatrice du réseau EcoTech définit plusieurs axes de coopération à l'interface des domaines d'actions stratégiques de chaque pôle adhérent : impacts environnementaux et adaptation au changement climatique, exploration et exploitation durables, matières premières secondaires et économie circulaire, usine éco-efficiente et milieux confinés, ville éco-efficiente et écoresponsable, métrologie et instrumentation. Une opportunité d'identifier et de faire vivre les synergies.

Les membres du réseau EcoTech en 2018

Avenia, Axelera, Dream Eau & Milieux, Aqua-Valley, Fibres, Hydreos, IAR, Mer Bretagne Atlantique, Mer Méditerranée, Optitec, Safe, Team2, Trimatec, Cap Digital.

Les autres clusters fidèles à Pollutec

Pollutec accueille aussi de nombreux clusters spécialisés particulièrement actifs dans leur domaine : Aquitaine Croissance verte, Atlansun, Biogaz Vallée, Bretagne Eco-entreprises, Capénergies, CD2E, Durapole, Ea écoentreprises, Eau & Climat, Green, Normandie Eco-entreprises, Savoie Technolac…
Une grande part d'entre eux sont réunis au sein du PEXE, les éco-entreprises de France.

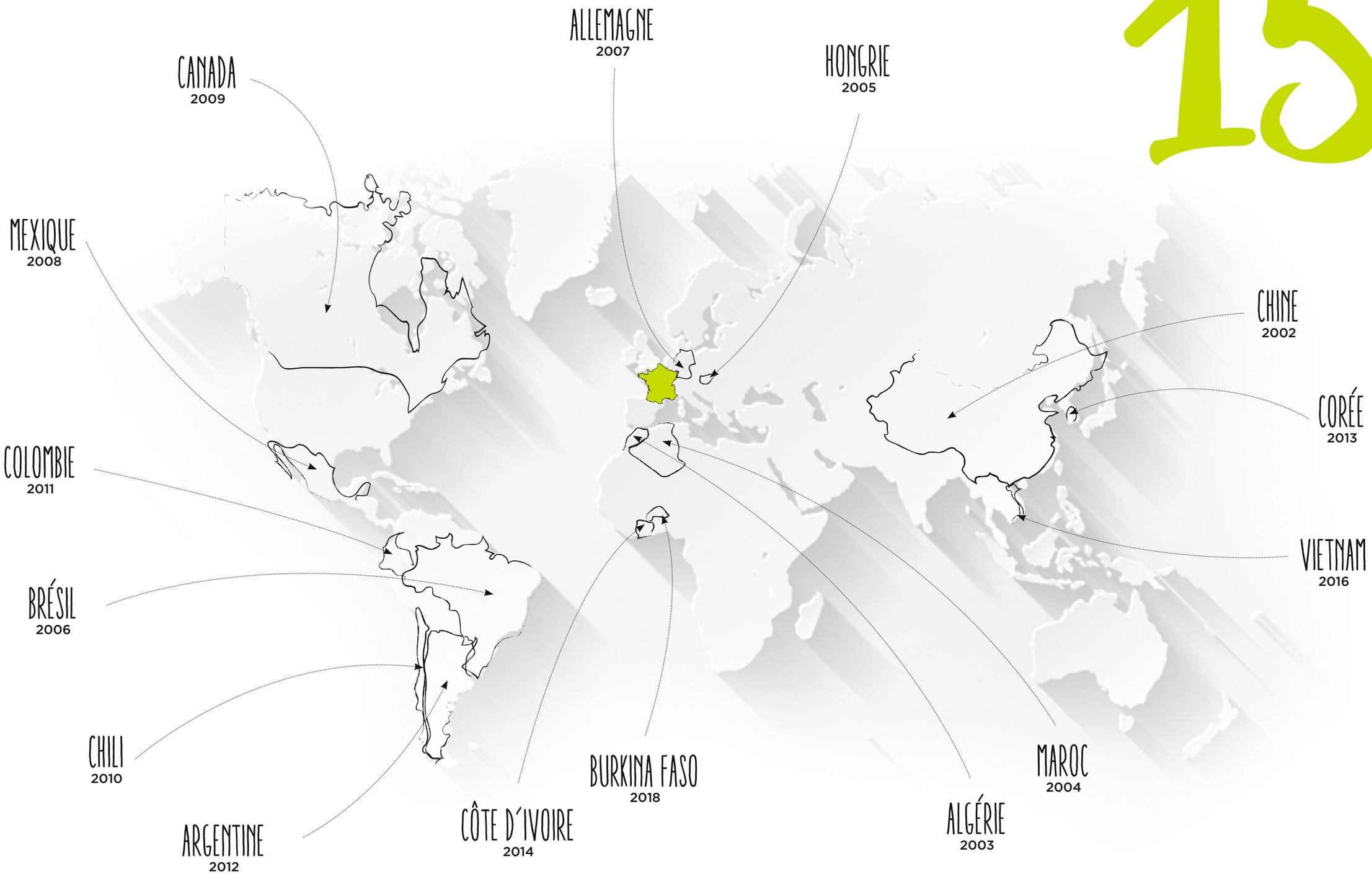
« Rendez-vous de l'ensemble des acteurs, Pollutec est le seul moment de l'année où sont réunis les offreurs de solutions et les acheteurs en un seul lieu. Il présente non seulement d'importants enjeux commerciaux mais permet aussi l'élaboration de projets partenariaux. Beaucoup de choses débutent à Pollutec ! »

Guillaume Ayné, PEXE

« Avant, le PEXE venait à Pollutec pour rencontrer ses réseaux, en particulier sur les stands régionaux. Aujourd'hui nous avons toujours cet objectif d'animation mais en plus nous nous attachons à nous faire connaître et à trouver de nouveaux réseaux. En parallèle, nous co-organisons la Vitrine de l'Innovation qui met en avant le potentiel marché des innovations des exposants »

Florence Jasmin, PEXE

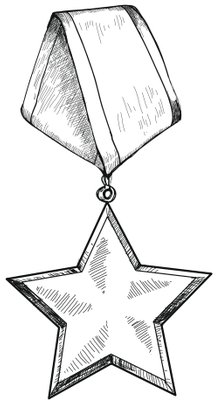
15 PAYS INVITÉS D'HONNEUR



16 PRIX & DISTINCTIONS

(SANS COMPTER CEUX REMIS PAR LES EXPOSANTS SUR LEUR STAND)

Depuis son origine, Pollutec accueille différents prix et trophées visant à distinguer des produits, procédés, services, initiatives ou démarches en lien avec la protection de l'environnement ou du climat.



DES PRIX ET TROPHÉES MARQUANTS

Les Prix Entreprises & Environnement (ministère de l'Environnement et Ademe) récompensent depuis 1987 des actions et projets exemplaires portés par les entreprises dans cinq catégories : économie circulaire, lutte contre le changement climatique, meilleure déclaration de performance extra-financière - volet environnemental, biodiversité & entreprise, innovation dans les technologies et les modèles économiques. Ils sont généralement remis par le ministre de l'Ecologie lors de sa visite inaugurale du salon.

Les Trophées Export des Eco-Entreprises (Ademe, Bpifrance, Business France, GreenUnivers) distinguent les éco-entreprises françaises actives à l'international. Quatre prix sont remis : prix bas carbone, prix startup, prix Jean-Claude Oppeneau - Coup de coeur du jury, prix du dynamisme à l'export.

Les Trophées de l'Economie Circulaire (IEC) mettent en avant des initiatives ou actions exemplaires et novatrices en matière d'économie circulaire à travers six catégories : association, collectivité, entreprise circulaire, entreprise en transition, enseignement, nouvelle technologie.

Les Prix Aquaplus (UIE, AMF et ONEMA) visent à valoriser les acteurs du secteur de l'eau pour leurs réalisations exemplaires en termes de développement durable (cf. labels Aquaplus Entreprise, trophées Aquaplus Réalisation et labels Aquaplus Service).

Autres prix fondamentaux dans l'histoire de Pollutec
Les **TEP** (Trophées des technologies économes et propres) organisés par l'Ademe et Industrie & Technologies récompensaient les entreprises ayant développé un équipement ou procédé permettant de réduire les consommations d'énergie et/ou les pollutions. Créés en 1993, les TEP ont été intégrés dans les PEE en 2009.
De même, les **TIE** (Trophées des techniques innovantes pour l'environnement), également organisés par l'Ademe, ont mis en avant de 1995 à 2015 les travaux de recherche menés par les laboratoires publics (v. aussi p. 20).
Pollutec a aussi accueilli de 2003 à 2012 les **EEP Awards**, prix de l'innovation européenne décernés par des journalistes membres de l'European Environmental Press, en collaboration avec l'EFAEP (European Federation of Associations of Environmental Professionals). Skysails, lauréat en 2007 avec sa voile géante pour tirer des navires a, depuis, fait des émules.

Autres distinctions remises sur le salon durant toutes ces années

- ★ Festival Ecofilm (Association les Cahiers du Futur et les Eco Maires)
- ★ Prix de la jeune entreprise éco-innovante (Cleantech Republic)
- ★ Concours CLER-Obscur (CLER-Réseau pour la transition énergétique)
- ★ Awards de la communication Fair Business (agence Aressy)
- ★ Trophées de l'écoconception de stands (Ademe et Pollutec)
- ★ Championnats de France des énergies renouvelables des communes (CLER-Réseau pour la transition énergétique)
- ★ Prix de la communication Ecolabels (AFAQ-AFNOR)
- ★ Prix de la meilleure collaboration collectivité / PME des cleantechs (France Energie Nouvelle)
- ★ Trophées Auto Recyclage (magazine Auto Recyclage)

17 ÉDITIONS ACCUEILLIES À LYON

Depuis 1986, Pollutec se tient à Lyon les années paires. Ce choix est loin d'être anodin car, outre sa situation centrale en Europe, Lyon est au cœur d'une région historiquement industrielle (métallurgie, plasturgie, chimie, mécanique…) qui, très tôt, s'est ouverte aux questions environnementales et climatiques. Résultat, le territoire concentre de multiples compétences et savoir-faire dans divers domaines comme l'efficacité énergétique, les EnR, l'économie circulaire ou encore la préservation de la biodiversité.

« La Métropole de Lyon est très fière d'accueillir le salon Pollutec depuis 40 ans. Ce salon n'a cessé de grandir et d'élargir son champ d'action, passant de la gestion des pollutions dans les années 70 à des solutions globales pour développer la ville durable. Unique en France, Pollutec participe au rayonnement international de notre métropole, et démontre le dynamisme de notre territoire sur les enjeux du développement durable. Il est devenu une référence à l'international, en invitant chaque année un pays partenaire et en organisant des rencontres utiles pour échanger les bonnes pratiques. Le Sommet international pour les villes et territoires engagés dans l'économie circulaire est particulièrement attendu. Pollutec est donc une source d'inspiration, un lieu de rencontres et de découvertes incontournable pour qui s'intéresse aux enjeux de l'environnement et de l'énergie. Or les métropoles sont les premières concernées par les problématiques de transition énergétique, de qualité de l'air, de gestion des déchets et des ressources. Nous avons besoin de solutions toujours plus innovantes car les défis sont immenses à l'heure du changement climatique et de la crise écologique »

David Kimelfeld, président de la Métropole de Lyon

Une histoire connectée au territoire

« A Lyon, nous sommes attachés à la présence de Pollutec en termes de développement économique. En effet, avec toutes les délégations du monde entier qu'il reçoit, Pollutec contribue au rayonnement de l'agglomération au plan international. D'ailleurs, les restaurateurs sont ravis car pendant Pollutec, c'est plein ! Le salon a pris car il y a un terreau local concerné par les problématiques (cf. tissu industriel, vallée de la chimie…). Et tous les acteurs ont su se mobiliser pour faire évoluer les choses (ex. : aménagement du tramway par la ville). Aujourd'hui, Pollutec s'est ouvert et concerne de plus en plus d'acteurs et de thématiques »

Lionel Roche, avocat spécialisé Environnement, EnR, Défis climatiques

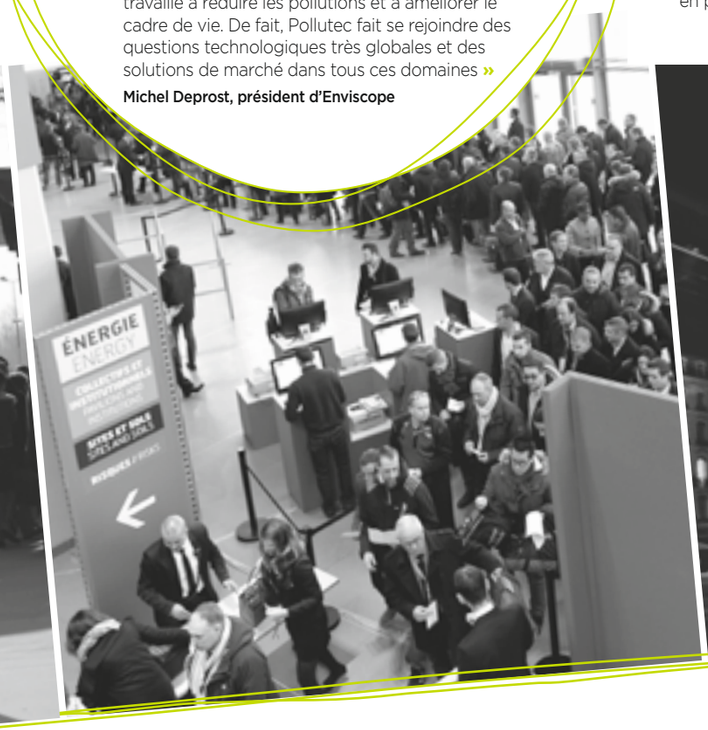
Une grande sensibilité pour Pollutec

« Pollutec est un grand rendez-vous international dans une région fortement industrielle mais qui travaille à apporter des solutions à ces problèmes. Même si les Lyonnais connaissent bien le salon Syrha (restauration et hôtellerie) du fait d'une forte tradition gastronomique, ils ont une grande sensibilité pour Pollutec qui a été créé ici. Dans notre grande région industrielle, énergétique, chimique et nucléaire, on sait qu'il y a des risques mais on travaille à réduire les pollutions et à améliorer le cadre de vie. De fait, Pollutec fait se rejoindre des questions technologiques très globales et des solutions de marché dans tous ces domaines »

Michel Deprost, président d'Enviscope

C'est beau une ville la nuit !

Même si chacun, sur un séjour Pollutec, a eu l'opportunité de découvrir quelques bouchons lyonnais, pas facile à côté de cela de découvrir réellement la ville. Sauf à aimer la nuit ! En particulier pour les exposants au rythme infernal. « *Avec l'hiver et ses journées les plus courtes de l'année, on a l'impression de vivre dans le noir tout le temps. Le jour à peine levé le matin au départ de l'hôtel et la nuit tombée très largement avant le retour du soir* », confie Ginette Vastel, responsable communication de l'Inéris pendant des années, qui n'oublie pas que cela contribuait néanmoins à une ambiance sympa dans les équipes. Sans compter aussi la chance certaines années de découvrir les répétitions et mises en place des animations de la Fête des Lumières qui fait la réputation de la ville. C'est beau aussi, une ville la nuit !



18 RÉACTEURS NUCLÉAIRES ÉCONOMISÉS

Selon une étude Ademe/FEDEREC de 2017, 18 réacteurs nucléaires pourraient être « économisés » grâce au recyclage des déchets, soit une réduction des émissions annuelles de CO_2 de 5 %.

POLLUTEC, VITRINE D'ÉCO-MATÉRIAUX

Pollutec n'a pas attendu l'avènement du concept d'économie circulaire pour présenter des matières et matériaux issus du recyclage ou d'origine renouvelable (i.e. 'biosourcés'). Recyclage et valorisation sont même particulièrement emblématiques de ce que montre le salon depuis plusieurs décennies car ils associent économie de matières premières et d'énergie, bénéfice sur le climat (par la réduction des émissions de GES induite) et développement économique à la fois à travers la maîtrise des coûts que cela représente et le déploiement de technologies toujours plus innovantes. En effet, bien au-delà du papier, du verre et des ferrailles, le recyclage - devenu filière à part entière - développe constamment de nouveaux procédés pour obtenir des matières recyclées de qualité toujours plus élevée s'appuyant sur les avancées du tri et séparation des matières et de nouveaux process. Autant d'évolutions dont Pollutec se fait l'écho, notamment via le Village du Recyclage créé en 2001 avec FEDEREC.

L'emblématique brique alimentaire

La brique alimentaire, avec son emballage multicouche (papier, plastique, aluminium) est représentative des efforts engagés pour trouver de nouveaux débouchés et gagner en performance sur les matières recyclées. En 1998, un fabricant de bureau présente les premiers panneaux usinables issus de briques alimentaires. En 2012, c'est un plasturgiste, Acaplast, qui dévoile à Pollutec des profilés extrudés à partir de ces emballages complexes. Et Alliance Carton Nature confirme en 2016 avec Urban'Ext la valeur ajoutée de cette ressource avec la présentation du PolyAl, un matériau atypique très adapté à la conception de mobiliers urbains du fait de ses propriétés uniques d'imperméabilité, de résistance aux chocs et aux UV et d'anti-tag.

Des matériaux issus de la mer

En 2009, avec le bio-filtre à odeurs Monashell à base de coquilles d'huîtres et de moules, Pollutec ouvre la voie aux questions de valorisation en éco-matériaux des déchets de la mer. Engagé depuis 2000 dans l'écoconception de ses peintures routières, Prosign (groupe Colas) présente aussi sur le salon l'enduit de marquage routier Ostrea intégrant du broyat d'huîtres pour améliorer sa blancheur. En 2015, ce sont les peintures d'Algo à base d'algues et d'huitres qui sont primées tandis qu'en 2014, on découvrira les cuirs de poisson de la startup Femer. Des filières de la mer aujourd'hui en plein essor avec de multiples autres applications concrètes.

Du fil pour impression 3D à partir de gobelets

Venue plusieurs fois présenter ses bornes de collecte de gobelets jetables et autres canettes, Canibal (prix Buy&Care en 2010) est allée au bout du raisonnement en travaillant sur les débouchés possibles des gobelets en mélange, sans filière. En 2012, la startup annonce ainsi le Caniplac, un matériau fait de 50% de gobelets et d'une matière minérale calcaire, pouvant servir à l'élaboration de dalles ou cloisons. Une réflexion qui l'amène en 2017 sur cette même base technique à produire des fils d'impression 3D avec lesquels il a été possible de produire des prothèses de main.

Plastiques recyclés et bioplastiques

Deux grandes tendances traversent le monde des plastiques quand on parle d'éco-matériaux. Celle d'un recyclage gagnant en valeur ajoutée ou trouvant des débouchés à des flux complexes et celle des matériaux biosourcés. Nombreuses sont les innovations qui ont illustré ces deux approches sur Pollutec : du PET recyclé agréé contact alimentaire en 1997 au Pévéchouc en 2006 issu de déchets PVC et textile pour le recyclage et, pour les plastiques biosourcés, les innovations d'Arkema, le plastique hydrosoluble issu de protéines de lait de Lactips (en 2016) en encore les composites biosourcés d'Apollor (en 2007) ou du Certech en 2011.

Elle était « so french »

Les années ont passé et la douleur s'est estompée. Celle qu'avait suscitée la mort brutale d'Isabelle van Laethem*, la veille de l'ouverture de Pollutec 2006 à Lyon, théâtre même de toutes les représentations qu'elle avait données… en son salon. Car oui, au sein même du grand salon, technique et industriel, fait de bruits et de rumeurs, de petits drames et de grands contrats, Isabelle tenait un salon… d'une tout autre nature.
Par la grâce de ses beaux yeux rieurs et de son raffinement décontracté, Isabelle transformait, comme par magie, la salle de presse où elle officiait en une sorte de boudoir français, où l'on venait causer, rire et se moquer, se détendre et travailler, aussi. Avec Isabelle, tout commençait par une cigarette et se terminait en champagne. Et, quelle que fût l'information qu'elle dégotait aux journalistes, le travail qu'elle abattait, la rigueur et la précision qu'elle déployait au service de chacun d'entre nous, tout paraissait si léger et sans effort que, fourbue par des semaines de préparation, l'équipe de Pollutec venait là en douce chercher, elle aussi, le réconfort et la gaité qu'Isabelle y dispensait si généreusement. Jusqu'à la fin…
Avec le temps, la douleur a fini par s'estomper mais le regret est resté vif de n'avoir pu vieillir ensemble et profiter longtemps de celle qui fut notre amie à tous.

Christoph Haushofer,
Directeur de la rédaction d'AFRIK 21,
ancien directeur délégué d'Environnement Magazine

*Isabelle a assuré les relations presse de Pollutec de 1986 à 2006. Outre des communiqués souvent repris de A à Z et un dossier de presse exhaustif, elle a contribué à la mise en place d'outils encore largement utilisés par les journalistes : infos marché, mise en ligne des innovations déclarées par les exposants en amont du salon et édition du Cahier Innos, analyse des grandes tendances technologiques, etc.

C'est l'épaisseur totale des dossiers presse du salon depuis 1993 ! Le double, si l'on y ajoute les Cahiers Innos… Une masse d'information essentielle, également disponible en version dématérialisée depuis plusieurs années, sur des clés USB devenues collector.

300
journalistes en moyenne

+1 000
retombées presse

AUX PETITS SOINS DES JOURNALISTES

Au service des journalistes du monde entier, qu'ils soient spécialisés dans l'environnement ou non, le service de presse de Pollutec accueille 300 journalistes en moyenne, parfois même plus de 400 comme lors des éditions 2006 et 2008.

TÉMOIGNAGES

« Pour une marathonienne de salon qui parcourt tout Pollutec du matin au soir, comme je le fais depuis 1990, la pause au service de presse, au-delà du service pro, c'est l'oasis, le havre de repos, la maison presque, avec un vrai cocooning pour journaliste épuisée, et des moments de franche camaraderie, voire d'amitié autour (en fin de journée surtout…) d'un bon verre. Et toujours le souvenir ému d'Isabelle qui nous a accueillis pendant tant d'années et qui a ouvert la voie à d'autres. »

Cécile Clicquot de Mentque,
rédactrice en chef, Green News Techno

« C'est rare sur un salon de disposer d'un service de presse comme à Pollutec. Un vrai espace pour nous, une vraie respiration qui coupe du bruit du salon, une belle occasion d'échanger tranquillement avec nos confrères, et tout cela avec une équipe toujours super disponible prête à nous aider. »

Albane Canto, rédactrice en chef adjointe d'Environnement Magazine jusqu'en 2017, aujourd'hui chez Technicité.

« Ce qui me plaisait, c'était de bosser avec Isabelle, vraiment une nana remarquable. »

Valéry Laramée de Tannenberg,
ancien rédacteur en chef d'Environnement Magazine de 1992 à 2000 et actuel rédacteur en chef du Journal de l'Environnement.

20 ANS DE CONCOURS TIE

Les TIE, Techniques innovantes pour l'environnement, une riche vitrine de la recherche organisée par l'Ademe et Pollutec

Bien avant que des structures se créent pour systématiser les démarches de transfert technologiques dans les écoles et universités publiques, Pollutec a apporté sa modeste pierre à l'édifice avec les TIE, prix des Techniques Innovantes pour l'Environnement, qui ont permis à des centaines d'éco-projets de faire valoir leurs résultats. Un projet né d'une passion pour l'innovation de deux anciens chercheurs, Alain Delamette passé à l'Ademe et Dmitri Savostianoff devenu journaliste, convaincus qu'il fallait faire tomber les barrières entre la recherche publique et l'industrie. Et la sauce a pris… 20 ans pendant lesquels le succès des TIE ne s'est jamais démenti et a permis de voir émerger très en amont des réflexions stratégiques répondant aux grands enjeux actuels de la croissance verte.

Les TIE essaiment

Des déchets pour stocker l'énergie
Stocker de la chaleur en grande quantité au sein de coproduits industriels placés dans un simple conteneur, c'est l'idée promue par des chercheurs du CNRS-Promes en 2011 qui a abouti à la création en 2014 d'EcoTechCeram. Une solution aujourd'hui industrielle qui modifie la donne économique du marché du stockage d'énergie et trouve une voie de valorisation nouvelle pour certains déchets industriels.

Ils font des « churros » avec nos boues
Et si à partir de deux déchets, des boues et de graisses, on produisait un combustible renouvelable inodore et à haut pouvoir calorifique en faisant de la friture ? Ce concept présenté en 2011 par l'Ecole des Mines d'Albi a fini par être industrialisé par Cleef System, startup qui revisité tout le concept d'imprégnation des boues par déchets graisseux pour disposer d'un procédé continu pouvant s'apparenter à une fabrication de Churros.

UN JURY MOTIVÉ ET STUDIEUX

2 cm de candidatures

« C'était toujours stimulant de découvrir les candidatures, mais quelle surprise j'ai eu une année de recevoir une enveloppe épaisse de plus de 2 cm ! Un record dont je me souviens pour avoir passé un temps immense à classer, comprendre les sujets souvent très pointus et finalement réussir à trancher pour ne choisir seulement que deux ou trois lauréats. Un vrai défi … »

Albane Canto, rédactrice en chef adjoint d'Environnement Magazine de 2010 à 2017

L'oubli du débutant

« Quand pour mon premier jury en 2010, mon rédacteur en chef m'a « refilé le bébé », il a omis de préciser que chaque membre du jury devait « passer à la télé » pour annoncer ses lauréats. Le jour de l'annonce cette année-là, je n'étais donc pas présent. J'ai été meilleur élève les années suivantes. Mais je me rappelle surtout la joie des lauréats, et la bonne surprise de 2014 avec sa quinzaine de sujets « analyse et mesure » sur 37. Un luxe peu fréquent. »

Cédric Lardière, rédacteur en chef adjoint, Mesures

Régalée mais frustrée

« Friande de toutes les nouvelles approches d'innovation et particulièrement des plus décalées, je me suis régalée pendant 15 ans. Mais quelles frustrations aussi ! Frustration d'abord d'être limitée à 2 ou 3 lauréats… Combien de fois ai-je supplié Alain de m'accorder un lauréat de plus ? Frustrée ensuite en plateau télé par le temps limité que le planning nous accordait. Un vrai exercice de synthèse pour une journaliste tout sauf synthétique… »

Cécile Clicquot de Mentque, rédactrice en chef, Green News Techno

DES RENCONTRES INATTENDUES

« Le monde est petit », dit-on souvent. Alors, avec ses dizaines de milliers de visiteurs sur quatre jours, Pollutec peut s'assimiler à une petite ville qui fourmille. Pas étonnant donc que les histoires soient légion de visiteurs ou exposants qui y ont retrouvé un camarade d'école primaire, une voisine de village, un cousin qu'ils n'avaient pas vu depuis des années… Mais on y croise aussi des personnalités inattendues !

Roselyne Bachelot, seule dans les allées

Xavier Joly, président de Gaséo, se souvient avoir croisé en 2003 au petit matin, alors que les allées du salon étaient encore vides de visiteurs, la ministre de l'Ecologie Roselyne Bachelot. Elle arrivait seule, sans personne autour d'elle et cherchait où elle devait aller. « *Sans doute n'était-elle pas arrivée par l'entrée habituelle. Cette arrivée dans la simplicité m'a en tous cas fait sourire, me semblant peu coutumière mais appréciable, alors que notre imaginaire nous renvoie vers des arrivées plus tonitruantes. Cela disait déjà quelque chose de sa personnalité aujourd'hui mieux connue* ».

Une apparition surprenante

« Je fais de la magie en amateur et il m'est souvent arrivé d'amener des cartes et autres foulards pour réaliser quelques petits tours sur le stand, histoire de se détendre et pourquoi pas d'attirer l'attention. Mais un jour, deux personnes s'arrêtent pour me regarder faire et l'un des deux m'interpelle avec un terme technique de magicien… Une rencontre improbable car il s'agissait d'un magicien professionnel réputé de Marseille, qui était venu simplement accompagner un ami sur le salon…. ! »

Jean-Emmanuel Gilbert, cofondateur d'Aquassay

Les rugbymen font salon

Engagement sociétal et environnement vont de paire

Venu pour la fondation « Mouvement pour les villages d'enfants », Marc Lièvremont est accueilli en 2012 sur le stand de la société iHol dirigée par Frédéric Capernou, lui-aussi rugbyman de Castel-Sarrasin. « *Pollutec, c'est une opportunité de visibilité pour l'action de l'association que défend aussi iHol. Un lien entre engagement environnemental et engagement sociétal qui fait sens aussi* », explique-t-il à Pollutec TV.

Le sport pour une ville durable

En 2016 sur le stand Serfim, impossible de rater Sébastien Chabal, tant sa carrure et son allure sont connues de tous. Une présence qui s'inscrit dans la réflexion sur la ville durable. « *L'environnement est une préoccupation collective et il me semble important de s'informer et de savoir quelles sont les évolutions. Cette année, quand Serfim Groupe m'a proposé d'être présent sur son stand, j'ai accepté car il est localisé dans le hall « ville durable », un concept qui fait écho au projet que je porte* », explique le rugbyman qui a lancé un programme national de fitness qu'il inscrit totalement dans une conception de ville durable. « *Le principe est de créer des structures pour permettre à tous les habitants, quel que soit leur niveau ou leur âge, de pratiquer du sport et de prendre soin de leur corps. Faire du sport, en plus de constituer un véritable enjeu de santé publique, est un vecteur de cohésion sociale. Et une ville durable, c'est aussi ça : partager des choses ensemble !* », précise le sportif de haut-niveau.

Extrait du Journal du groupe Serfim, Novembre 2016

L'AGENDA 21

L'Agenda 21 constitue un projet de développement durable pour un territoire. Par exemple, les régions en sont toutes dotées, parfois en version 2, 3 ou plus.

LES PAVILLONS RÉGIONAUX, REFLETS DE LA DYNAMIQUE DES RÉGIONS ET TERRITOIRES

A chaque édition, Pollutec accueille de nombreux pavillons régionaux, véritables vitrines de la dynamique, des savoir-faire et des initiatives des territoires en matière d'environnement et de développement durable. Pilotés par la CRCI, une CCI, la Région, une agence régionale ou des clusters régionaux, ces pavillons sont des lieux de foisonnement de l'innovation. Reflets d'un écosystème local et de la stratégie territoriale (souvent assortis d'un annuaire de compétences), ces stands mettent en avant des réponses technologiques et des expertises très pointues proposées par des entreprises qui n'auraient pas nécessairement pu venir seules sur le salon, et répondant à des problématiques fortes et émergentes.

LES TERRITOIRES FIDÈLES À POLLUTEC

ALSACE **AQUITAINE** **AUVERGNE**
BASSE-NORMANDIE **BOURGOGNE** **CENTRE**
HAUTE-NORMANDIE **ILE-DE-FRANCE**
LANGUEDOC-ROUSSILLON **LIMOUSIN**
LORRAINE **MIDI-PYRÉNÉES**
NORD-PAS DE CALAIS **PICARDIE**
PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
RÉUNION **RHÔNE-ALPES**

Un événement structurant pour les territoires

Animatrice pendant plusieurs années du pôle Eco Industries d'Alès, Nathalie Lopez témoigne du caractère stratégique pour le territoire d'une présence sur Pollutec. « *Chaque année, le pôle venait avec une dizaine de petites entreprises. Si l'objectif le plus évident était de faire gagner en visibilité le territoire et ses entreprises, le salon s'est avéré en parallèle un outil de structuration et de dynamique locale très pertinent. Car les entreprises présentes échangent non seulement avec les visiteurs, mais entre elles. De nouvelles synergies se mettent en place qu'on entretient ensuite après le salon* ».

Des retombées business significatives

La région Aquitaine est présente sur un pavillon collectif depuis 2002. D'abord pilotée par la CRCI qui recrutait les entreprises, l'opération a été confiée à l'ADI en 2012. « *L'idée, c'était de cibler des entreprises plutôt petites, à caractère innovant, qui venaient pour la première fois à Pollutec et ne seraient pas venues sinon. A l'ADI, nous avons une mission de développement économique. Notre objectif est donc que les entreprises que nous amenons puissent faire du business sur place (contacts, prospects, discussions pour signer des contrats, etc.). Les enquêtes que nous faisons sur le salon montrent que les retombées business sont significatives. Or si l'entreprise fait du business, demain elle se développe et crée de l'emploi...* ». Autre point, l'ADI fait aussi en sorte que les co-exposants du pavillon se connaissent entre eux : « *on ouvre quelques bouteilles et on fait quelques tartines le midi et après 18 h, pour développer l'aspect convivial !* »
Christophe Raoux, responsable Environnement et Energie, Agence de développement et d'innovation (ADI)

Rue de l'innovation 2010 : TREMPLIN POUR Startups

En 2010, Rhône-Alpes consacre 1 000 m² à son pavillon régional, regroupant les opérateurs structurants du territoire (pôles, clusters, centres techniques, agence de développement économique, universités) et plusieurs dizaines d'entreprises, essentiellement PME et TPE. Le pavillon lance « la Rue de l'Innovation », un espace regroupant des éco-innovations qui apportent une solution nouvelle à un problème non résolu ou une solution de substitution présentant des atouts environnementaux ou économiques. On y voit émerger le projet Lactinov de plastique issu de protéines de lait qui deviendra la startup Lactips, mais aussi la toute jeune société Amoeba qui bouscule le monde du risque légionelle avec une solution entièrement biologique ou encore Ethera qui présente ses premiers capteurs innovants de détection du formaldéhyde dans l'air intérieur.

22

C'est le chiffre qui symbolise l'intelligence supérieure et l'intérêt universel. Voici un petit exercice qui sollicite l'une et concerne l'autre…

Pollutec a ouvert la voie à de nombreuses thématiques, y compris les plus émergentes, notamment à travers les villages, les forums et autres espaces. Pour mémoire, un Village réunit plusieurs entreprises et acteurs spécialisés dans un domaine précis. Et un Forum est un lieu d'échanges et de rencontres.

À vous de jouer !

Parmi les thèmes suivants, lesquels n'ont pas fait l'objet d'un village, forum ou autre espace thématique sur le salon durant ces quatre décennies ?

- Afrique
- Agriculture
- Amiante
- Analyse-Mesure-Contrôle
- ATEX
- Biodiversité & milieux naturels
- Biogaz
- Biotechnologies
- Bruit
- Buy&Care / Achats responsables
- Commerces et environnement
- Déchets
- Eau / Eau autonome / Eau pluviale
- Ecoconception
- Efficacité énergétique
- Emploi
- Energies et changement climatique
- Energies renouvelables / Valorisation énergétique des déchets
- Environnement, risques et santé
- Fluides supercritiques, membranes et séparation
- Génie écologique et biodiversité
- Gestion du risque tsunami
- Global markets
- Hôpital et Développement durable
- Hydrogène
- ndustrie durable
- Ingénierie
- Lutte contre les dégâts de gibier
- Mer, littoral et milieux aquatiques
- Mobilité
- Performance des pompes et équipements fluidiques
- Photocatalyse
- Qualité de l'air
- Recherche, innovations, financement
- Recyclage
- Réseau Ecotech
- Responsabilité sociétale
- Risques, réglementations et management environnemental
- Sites et sols
- Solutions anti-nuisibles
- Spatial / Applications spatiales
- Techniques d'avenir
- Traitement de surface
- Travaux sans tranchées
- Urbanisme et environnement
- Ville durable

Réponses : Gestion du risque tsunami - Lutte contre les dégâts de gibier - Solutions anti-nuisibles

TÉMOIGNAGES

Un espace fédérateur des compétences

« Faire un village, c'est très puissant. Le visiteur peut s'adresser à un pool d'acteurs avec diverses solutions sur toute la chaîne de valeur. En tant que Cluster, on est un aiguilleur et on peut renvoyer vers les parties prenantes, y compris des adhérents qui n'exposent pas. Pour la filière biogaz, depuis 2013, cela a été essentiel, car la thématique est à l'interface des secteurs de l'eau, des déchets et de l'énergie. Pas facile de se situer sur le salon et d'être visible autrement qu'avec un village. Le village a ainsi contribué à donner du poids supplémentaire à la filière, soutenu par l'organisation d'un Forum pour créer un lieu d'animation complet. »

Grégory Lannou, Biogaz Vallée

Pour ne pas être perdu…

« De mémoire, j'ai participé à Pollutec pour la première fois en 2004 avec Vigicell car venait de se créer un secteur « santé-environnement », sans cela nous aurions été perdus sur le salon. Cela a créé une véritable vitrine pour une thématique émergente et pour des solutions en rupture comme peuvent en proposer les startups. Aujourd'hui, le thème est beaucoup plus présent partout. »

Jean-Emmanuel Gilbert, ancien fondateur de Vigicell, spécialiste des bio-essais pour le suivi de la toxicité des substances.

23 % DES ESPÈCES NATURELLES SONT MENACÉES

C'est le pourcentage estimé à plus ou moins brève échéance en France. Un taux global évalué par l'UICN et l'INPN, masquant de grandes disparités entre espèces, mais éloquent quant à la nécessité de se mobiliser.

LA BIODIVERSITÉ, PARTIE INTÉGRANTE DES STRATÉGIES INDUSTRIELLES

La biodiversité a sans doute été longtemps considérée comme le sujet exclusif des écologistes amoureux de la nature, assez loin des préoccupations des publics de Pollutec. Pourtant, la biodiversité a largement investi le milieu professionnel et industriel, chacun prenant conscience des équilibres fragiles des écosystèmes et des interactions existantes. Ce regard sur la nature a aussi inspiré de nouvelles approches technologiques exploitant tout le pouvoir de cette biodiversité. Rien d'étonnant donc que Pollutec se soit saisi du sujet, d'abord dès les années 1990 en créant une section consacrée à l'aménagement et à la réhabilitation des espaces et paysages, puis au début des années 2000 en intégrant les premières notions de protection du littoral et de lutte contre les pollutions marines. En 2008, Orée, partenaire du salon, présente son guide *Intégrer la biodiversité dans les stratégies des entreprises* devenu référence. Et à partir de 2010, année de la biodiversité, tout s'accélère avec un grand colloque sur les liens biodiversité/entreprise organisé par le ministère de l'Ecologie. Ce dernier crée alors une catégorie Biodiversité & Entreprise dans les prix PEE remis sur Pollutec. Le premier « grand prix » sera attribué à Egis pour l'Eco-cavalier, un système de lestage de canalisations sous-marines en béton permettant de créer des habitats artificiels.

En 2011, Pollutec entérine cette tendance et accueille le premier village Génie écologique et Biodiversité. C'est l'année où est définie la stratégie nationale de la biodiversité et où le génie écologique est reconnu comme l'une des filières stratégiques de la croissance verte. Le village, qui perdure depuis avec le soutien de l'UPGE (Union professionnelle du génie écologique, fondée en 2008), permet de fédérer des acteurs et des solutions et de travailler à plus de pédagogie sur les multiples notions de phyto-épuration et phyto-remédiation (ex. : sociétés Aquaterra, Aquatiris, Nymphea, Sint, Phytorestore…), de continuité écologique, restauration des écosystèmes, lutte contre l'érosion et même d'agro-écologie ou de bio-monitoring. Autant de thématiques qui continuent de s'élargir d'année en année.

La bio-indication, depuis 1996

Dès 1996, on compte des innovations marquantes pour le suivi de la biodiversité avec le Gymnotox, un appareil de surveillance biologique de la qualité de l'eau s'appuyant sur un petit poisson noir. Bionef innove en 2008 et 2009 avec des bactéries luminescentes puis un toximètre mettant en œuvre des daphnies (puces d'eau). Puis le secteur des sols est concerné avec Elisol Environnement en 2012 et Methrizlab en 2016, la première proposant une méthodologie d'étude des nématodes du sol (organismes microscopiques qui se nourrissent sur les racines) et la deuxième, le RHIZOtest, un nouvel outil de mesure du transfert sol-plante des polluants du sol. Sans oublier les abeilles bio-indicatrices promues par Apilab dès 2011, approche aujourd'hui également proposée par Beeodiversity.

Végétalisations urbaines innovantes

Les outils de végétalisation urbaine (murs ou toitures) n'ont pas manqué d'être présentés sur Pollutec par de nombreuses entreprises : groupe Colas (Smac), Siplast, Soprema, Ecovegetal… Certaines ont particulièrement marqué leur temps à l'image de Greenwall qui présente en 2006 un mur végétal conçu avec le Cirad et mettant en œuvre de la sphaigne. Deux ans plus tard, c'est Sinnoveg qui retient l'attention avec une paroi acoustique végétale faite de troncs d'arbres (enracinés) collés les uns aux autres par auto-greffage. Enfin, Biotop surprend en 2013 avec Melting pot, une solution végétalisée 100 % recyclée utilisant des sacs à café comme tapis avec un substrat fait de coquilles de moules, de marc de café, de fibres de bois et de briques concassées.

24 MILLIONS D'EMPLOIS

C'est le nombre de postes qui vont être créés dans l'économie verte d'ici 2030 à l'échelle mondiale, selon un rapport de l'OIT publié en mai 2018.

UN « ÉCO-PÔLE EMPLOI »

Particulièrement révélatrices de la filière globale qui se mettait en place, les thématiques emplois, métiers, formation, compétences liés à l'environnement ont été très tôt mises en avant sur Pollutec à travers des espaces spécifiques organisés avec des spécialistes de ces domaines.

Dès 2004 par exemple, le salon proposait un espace web dédié à l'emploi dans l'environnement en partenariat avec Recyconsult et le site Emploi Environnement afin de « permettre une mise en lien optimale entre les besoins des entreprises exposantes dans leurs recherches de nouvelles compétences et les demandeurs qui se rendaient sur le salon à la recherche d'un emploi ». Il s'agissait de faciliter aussi bien les démarches des personnes à la recherche d'un emploi auprès des exposants attendus que la recherche de candidats potentiels pour un poste par les exposants, le tout à partir d'une Cvthèque exhaustive.

D'autres partenaires ont également apporté leur contribution dans l'organisation de cet Espace Emploi qui, associant désormais conférences, tables rondes, rencontres et mise à disposition d'offres et de CV, connaît un véritable succès à chaque édition.

TÉMOIGNAGES

Une mutualisation qui fait sens

« Nous avons créé un nouvel Espace Emploi en 2011, de façon modeste, sur le stand de l'AFITE, à l'initiative d'une bénévole de l'association, jeune retraitée de Pôle Emploi, qui recevait des jeunes adhérents en recherche d'emploi afin de les aider et les orienter dans leurs démarches. Nous étions juste en face du stand d'Environnement Magazine qui avait mis en avant son site «EnviroJob» sur un «corner» de son stand. Nous nous adressions mutuellement des candidats. Du coup, nous avons décidé d'organiser un espace commun l'année suivante. En 2012, nous avons donc monté un gros Espace Emploi avec Environnement Magazine / Envirojob mais également l'APEC, Pôle Emploi, Birdéo, avec programme de conférences, ateliers, entretiens individuels pour les chercheurs d'emploi, etc. »

Yves Bouhier, délégué général de l'AFITE, association des ingénieurs et techniciens de l'environnement

La vocation

« J'ai couvert mon premier Pollutec en 2002 à Lyon lors de mes études à l'Université de Cergy-Pontoise. Des études non pas de journalisme à l'époque mais de Communication environnementale. Le responsable de mon cursus, Jacques Vigneron, avait organisé, en partenariat avec Reed Expositions, une couverture complète des conférences du salon par une soixante d'élèves dont je faisais partie. Pendant les 4 jours du salon, j'ai arpenté les allées, déniché les salles de conférences au fin fond d'Eurexpo et découvert avec enthousiasme les sujets divers et variés qui intéressaient les professionnels de l'environnement. La graine du journalisme était plantée et mon intérêt pour l'actualité environnementale ne m'a plus quitté depuis. »

Florence Roussel, rédactrice en chef d'Actu Environnement

La formation et les compétences, indicateurs de l'évolution du secteur

« Venant sur le salon depuis 15 ans, j'en étais partenaire depuis 9 ans quand nous avons décidé de créer un pôle «formation compétences emplois». Ce pôle s'est imposé au fur et à mesure des années comme étant la clé de la mise en oeuvre des solutions techniques. L'un des ateliers formation que nous organisons a été si enthousiaste qu'il a débordé sur les stands voisins ravis d'avoir autant de monde !

Ce partenariat constitue une opportunité riche et profitable aussi bien pour les exposants que pour les visiteurs. Il permet de participer à l'évolution du secteur. Et il nécessite de se réinventer pour répondre aux attentes du marché, notamment sur les nouveaux métiers pluridisciplinaires de l'environnement et l'émergence de nouvelles compétences. »

Armelle Arnaud, directrice générale Kandra Formation

25 CM DE NEIGE

2010 fut l'année blanche !
25 cm de neige sont tombés le mardi 30 novembre 2010 sur Lyon, surprenant des milliers d'exposants et visiteurs sur Eurexpo.

On doit compter sur les doigts d'une main les personnes qui, quand on les interroge sur leurs souvenirs de Pollutec, ne parlent pas de l'hiver 2010. Et pour cause, le premier jour du salon, à partir de 15 h, il s'est mis à tomber une quantité insoupçonnée de neige - 25 cm en quelques heures - qui a paralysé toute la circulation autour de Lyon. Un événement météorologique qui, par son ampleur exceptionnelle, a surpris les spécialistes et les autorités, Gérard Collomb, en visite sur le salon ce jour-là, se retrouvant lui-aussi bloqué dans les embouteillages à son retour sur Lyon. Contre mauvaise fortune, chacun a fait bon cœur, en particulier quelques stands, dont celui de Séché Environnement et celui de l'Ademe, accueillant en musique (et avec victuailles) les exposants et visiteurs pour les faire patienter dans la bonne humeur, en attendant que ne se réorganisent les transports en commun pour évacuer tout le monde. Des animations spontanées, véritables boîtes de nuit improvisées, qui ont permis de transformer un aléa pénible en bon souvenir, d'autant que tout s'est assez vite mis en place entre les organisateurs du salon et les autorités de transport pour coordonner une organisation de sortie du salon dans le calme en quelques heures.

TÉMOIGNAGES

Un visitorat resté très qualitatif

« 2010 est nécessairement un souvenir particulier. Ce dernier soir de novembre, on a prolongé la journée de deux-trois heures... Mais on était tous dans la même galère, l'ambiance était à la philosophie et à la bonne humeur, bien aidée par ce temps amical passé sur le stand Ademe avec de la musique ». Cela n'a pas non plus pénalisé le travail : « On a certes vu le nombre de visiteurs chuter le lendemain de manière spectaculaire, mais il est resté les visites les plus qualitatives, avec les visiteurs les plus motivés. »

Xavier Joly, Gaséo Environnement

Networking, quand tu nous tiens...

« En 2010, le fait d'être prisonnier, c'était extra-ordinaire au vrai sens du terme : il y avait une ambiance complètement délirante. C'est tout ça Pollutec, c'est des rencontres. J'ai même fait se rencontrer des gens qui n'auraient jamais dû se croiser ! »

Alain Griot, alors sous-directeur à l'Innovation au ministère de l'Ecologie

Une situation surréaliste

La première soirée de l'édition 2010 ne manque pas de susciter les superlatifs les plus variés. Pour Ginette Vastel, alors directrice de la communication de l'Inéris qui avait rejoint comme beaucoup d'autres le stand fort animé de l'Ademe, l'image qui reste est celle de Sylvie Fourn, la directrice du salon, en fauteuil roulant pour soulager une cheville récemment soignée, circulant pour inciter à se diriger vers les transports progressivement rétablis alors que les gens continuaient à danser. « *C'était un peu surréaliste* ».

Des destins gastronomiques variés...

Bloqués derrière un chasse-neige en repartant d'Eurexpo pour aller à un dîner, une équipe de journalistes a finalement échoué dans un McDo de la banlieue de Lyon. « *C'était atroce ! Et en plus, à l'hôtel, plus de chauffage ni couvertures. On était mieux dans le salon...* », se souvient Valéry Laramée, du *Journal de l'environnement*. Destin moins malheureux pour des confrères de *Green News Techno*, qui, une fois « rapatriés » sur Lyon, sont parvenus à trouver un restaurant qui en dépit de l'heure très tardive les a servis avec beaucoup de gentillesse, valorisant au mieux l'accueil lyonnais. Sans doute l'édition pour laquelle il aura été le plus simple de trouver une table !

Une inno anti-neige qui a eu son petit succès

Ironie de l'histoire, en cette fin novembre 2010, il y avait sur le salon une petite société suisse, Cpag, qui présentait une alternative écologique au sel de déneigement, le Stop Gliss Bio, à base de copeaux de bois imprégnés de chlorure de magnésium (sel neutre pour l'environnement et non corrosif) se libérant progressivement. Une solution durable qui a valu à Cpag dès le lendemain de l'épisode neigeux d'être envahi sur son stand !

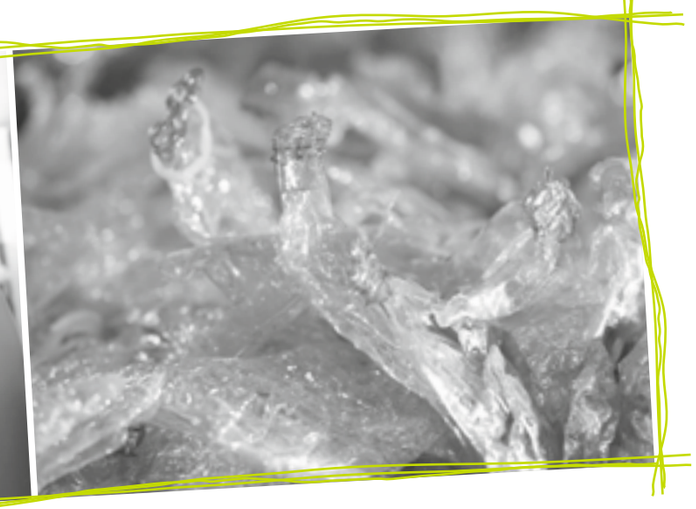
26 ANS

Recyclage

C'est l'âge de la loi de modernisation de la gestion des déchets (« loi Royal », du 13.07.1992) qui intègre les notions de prévention et réduction, de limitation des transports, de valorisation (tri, réemploi, recyclage…) ou encore de responsabilité élargie du producteur, pour réduire le stockage aux seuls « déchets ultimes ».

COLLECTE ET TRI : DE L'ARTISANAT À L'ÈRE MODERNE

De la collecte des ordures en "camion-poubelle" aux bennes et conteneurs ultra-connectés ou à propulsion électrique non polluante, sans oublier les technologies telles que l'aspiration pneumatique, le tri optique, la géolocalisation pour l'optimisation de tournées, le déconditionnement des bio-déchets ou les capteurs de remplissage, le secteur de la collecte et du tri des déchets connaît une évolution sans précédent depuis les lois Déchets de 1975 et de 1992. Pollutec en est un formidable témoin et une plateforme de lancement pour les meilleures innovations.



Selon l'Ademe, chaque Français a jeté 573 kg de déchets en 2015 contre 592 kg en 2011. Sur ces 573 kg, 42% sont valorisés (matière et énergie), 32% sont incinérés et 26% sont mis en décharge.

Curiosité autour d'approches en rupture

En 2008, le procédé Bagtronic (aujourd'hui au sein du groupe Lingenheld) est venu bousculer les approches de collecte sélective. L'idée était de n'effectuer qu'une seule tournée de collecte (d'où des économies substantielles) en demandant aux usagers d'utiliser des sacs de couleur pour les différents flux (recyclable, bio-déchets, poubelle résiduelle) qui seront ensuite séparés par un système de convoyage et reconnaissance optique. On a aussi vu la robotique intelligente faire son entrée sur Pollutec, notamment en 2011 avec Zen Robotics, robot trieur finlandais primé aux EEP Awards. Doté de multiples capteurs, ce robot extrait les flux à valoriser, assurant une pureté élevée (jusqu'à 4 000 pièces/h aujourd'hui). Une voie robotique qui a aussi été suivie par Bollegraaf Recycling Solutions qui a présenté en 2013 un robot de tri d'extraction individuelle destiné au contrôle de la qualité des flux PET, PE, PS ou papier, en fin de ligne de tri.

Le tri optique : progression constante

En dépit de l'émergence de robots, les lignes de tri optique n'ont pas cessé de gagner en performance, couplant les expertises grandissantes en capteurs optiques, en traitement des données et en techniques de séparation des flux. Objectifs : générer des flux toujours plus homogènes et de haute pureté (matériaux, couleurs), gérer toutes les tailles de morceaux et surtout répondre à l'élargissement des consignes de tri. Exemples de cette tendance avec Buhler en 2013 facilitant l'extraction des granulés de couleur indésirables et autres corps étrangers d'un flux de plastiques ou Tomra Sorting insistant en 2016 sur la concentration des plastiques noirs. Pollutec a aussi été l'occasion de suivre sur plus de 15 ans l'évolution de Pellenc ST, symbolisée par sa gamme Mistral pour le tri des emballages offrant gains de maintenance et d'efficacité (+ 50% dans la rapidité de détection en 2016) et aujourd'hui son Top Speed qui sépare à grande vitesse les films plastiques des papiers.

Les poubelles « intelligentes » : la nouvelle tendance

La poubelle « intelligente », on en parle sur Pollutec depuis près de 15 ans. En effet, en 2004, la société gardoise AA Management présente The MIP, une poubelle sans contact qui détecte la présence de l'utilisateur, fabrique elle-même ses sacs grâce à une réserve de polyéthylène, compacte les sacs pleins et les scelle grâce à une résistance chauffante. Quelques années après, on voit aussi sur Pollutec se multiplier les offres de conteneurs d'apport volontaire capables d'avertir par SMS sur leur taux de remplissage (Syselec, BH Environnement…) avant d'autres technologies d'objets connectés. Sans oublier des innovations plus récentes comme la poubelle connectée R3D3 de Green Creative qui reconnaît les flux de déchets, les trie et les compacte avant d'avertir les opérateurs une fois saturée, ou encore la goulotte intelligente de Terradona qui vérifie la qualité du geste tri lors de l'introduction du déchet et récompense l'usager.

intelligent

27 AVRIL 2009

C'est à cette date que le régime de responsabilité environnementale est entré en vigueur en France. Il a introduit notamment les notions de prévention et de réparation des dommages environnementaux.

LE RISQUE INDISSOCIABLE DES ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX

L'Inéris, Institut national de l'environnement industriel et des risques, est, depuis sa création fin 1990, un partenaire fidèle de Pollutec, contribuant à faire de la thématique risque un sujet indissociable des questions environnementales. « *Le risque a vécu avant le développement durable* », aime à rappeler Ginette Vastel, directrice de la communication de l'Institut pendant près de 25 ans. Bien sûr, cette notion de risques a largement évolué et s'est enrichie, en réponse aux attentes des marchés et à l'émergence de nouvelles approches technologiques. D'où le succès de la création en 2001 d'un Forum « Risques et gestion des risques » pour donner plus de visibilité à ces questions transversales, forum auquel seront dès l'année suivante associés d'autres instituts comme le CSTB, le Cemagref (aujourd'hui Irstea) ou encore Syntec-Ingénierie. « *Sur le salon, on a d'abord parlé de « risque pur » - explosion, incendie, rejets dangereux - pour aller vers des notions beaucoup plus larges et en particulier aborder les questions de risque chronique, à l'image des questions de santé-environnement, de sols et de biodiversité* », souligne la spécialiste. « *Finalement, notre présence sur Pollutec est passée d'une activité très ciblée à un décloisonnement total. Le risque est partout et, fait intéressant, l'intégration de ces notions se fait de plus en plus en amont, dans une optique plus préventive, avec ce qu'on appelle 'security by design'* ». Une évolution qui amène l'Inéris chaque année à mettre en avant des thèmes phares parfois prospectifs pour éclairer sur la diversité des expertises internes. « *Pollutec, c'est le lieu des premières réponses en matière de risques* ».

Panoplie de solutions anti pollutions accidentelles

La gestion du risque de déversements accidentels a toujours trouvé sur Pollutec un écho particulier, avec des systèmes d'alertes ou d'obturation rapide des canalisations mais particulièrement avec des absorbants de polluants toujours plus innovants. Longtemps orientés sur les polymères, les produits sont devenus plus écoresponsables. Le mouvement a commencé dès 1996, avec un produit américain, le Kaofin, absorbant d'huiles produit à partir de déchets de désencrage de papiers. En 2000, Haleco et Sri lancent sur Pollutec l'Oil Sponge, un absorbant en fibres de coton imprégné de bactéries qui affiche des performances bien supérieures à l'argile ou la sciure. Plus surprenant en 2008, un centre de recherche polonais présente un procédé de production d'absorbants à partir de plumes de canard. Puis vient le temps de la pierre ponce, d'abord avec l'Absorb'Oil de Sem Stone puis en 2010 avec Ecopomex, soutenue par l'IFPen, dont les billes de pierre ponce rendues hydrophobes absorbent les polluants tout en flottant. Même les EEP Awards se sont penchés sur le sujet en primant en 2011 la société suisse Heiq Materials et son tapis en non tissé à déployer sur les plages avant l'arrivée des hydrocarbures.

L'enjeu amiante

Bien que son utilisation ait été interdite à partir de 1997, l'amiante constitue toujours non seulement un problème de santé pour les populations qui ont été exposées avant cette date, mais un vrai sujet de risque, en particulier avec la montée des enjeux de rénovation énergétique des bâtiments. Le nouveau « Plan recherche et développement amiante » lancé en 2017 au niveau national confirme d'ailleurs l'enjeu. Pas étonnant donc que le sujet ait toujours été présent sur Pollutec, comme l'illustre par exemple une technologie allemande de neutralisation des déchets d'amiante présentée en 1997 ou la mise en valeur dès 1995 de la solution de vitrification par torche à plasma (à l'époque dans le giron d'EDF). Un engagement que Pollutec a poursuivi en créant en 2013 un Village amiante permettant aux acteurs de la filière de mieux valoriser leurs solutions, telles que le robot d'hydro-décapage d'AS Protek primé en 2014.

28 % D'HYDROCARBURES

28% des polluants des nappes d'eau sont des hydrocarbures classiques (32 % dans les sols), proportion qui monte à près de 40 % avec les hydrocarbures lourds, constituant la contamination la plus fréquente des sites pollués, suivie par les métaux et les solvants.

SOLS : UN « PETIT » SECTEUR HYPER-DYNAMIQUE

Cela peut paraître paradoxal mais la question de la dépollution des sols ne devrait (au sens de « devoir ») pas avoir d'avenir. Pourtant, c'est l'un des villages les plus récurrents sur Pollutec depuis sa création en 2003 en partenariat avec l'UPDS, l'union professionnelle du secteur. « *C'est certes un carrefour essentiel car notre secteur est très petit et a besoin de visibilité, convient Laurent Thannberger, directeur scientifique et technique du groupe Valgo, mais j'espère bien que ce n'est pas un métier d'avenir. Cela voudrait dire que les comportements ne changent pas et qu'on continue de polluer les sols* ». Le point de vue est bien sûr un brin provocant car effectivement le passif à traiter est bien réel et l'offre technologique n'a cessé de se diversifier au fil des éditions de Pollutec. Pourtant, le métier est aussi en train d'évoluer vers les notions de reconversion et gestion des sites. « *Il y a 20 ans, on venait voir uniquement des solutions techniques sur Pollutec. Aujourd'hui on attend une réflexion sur les concepts. Le secteur des sols n'échappe pas à la règle. Le but n'est pas de nettoyer le sol : les travaux ne sont que les outils d'une reconversion* », explique ce spécialiste. Une tendance qui montre que la méthodologie officielle conçue en 2007 gagne en maturité opérationnelle. « *Cette approche de dépollution en fonction de l'usage reste cependant compliquée à expliquer aux néophytes* ». D'où le besoin de pédagogie pour laquelle Pollutec est toujours un bon support, tout en permettant de continuer à valoriser l'expertise technique et la qualification des acteurs. Les certificats Qualipol sont d'ailleurs remis sur le salon depuis leur création.

Une expertise technique pléthorique

Le choix d'une technologie de traitement de sols ou de nappes pollués dépend d'une multitude de critères : le niveau d'abattement et/ou de stabilisation souhaité (en fonction de l'usage futur), le type de polluant(s), le temps disponible, l'environnement du site, les volumes à traiter et, bien sûr, le coût acceptable. D'où un très large panel de solutions techniques, du traitement hors site (incluant la question du statut des terres excavées) au traitement sur site, voire *in situ*, avec des approches physiques ou chimiques, thermiques, biologiques souvent couplées entre elles. Pollutec reflète ainsi depuis plus de 20 ans cette très forte dynamique de R&D et la créativité de la filière. La désorption thermique a ainsi eu ses heures de gloire à la fin des années 1990 et au début des années 2000, avec Colas, GRS Valtech ou Deepgreen par exemple. La voie biologique a connu des évolutions marquantes, passant par exemple d'un système d'inoculation des terres par un absorbant en déchets de coton (1996) à des solutions biotechnologiques de sélection de consortia bactériens efficaces (Serpol en 2014). Côté procédés physiques, on se rappellera du Terrastrip d'A&M Brezillon en 2003 pour extraire efficacement les composés volatils, l'emploi d'un courant électrique (la géo-oxydation) par Eurodépollution en 2000 ou encore celui de la sono-chimie en 2006 par Sita. Avant d'arriver plus récemment aux procédés d'oxydation avancée *in situ*, notamment *via* l'injection de particules de fer (Serpol, Sita, Toyo Ink).

Restauration des sols dégradés

Même s'ils ne sont pas nécessairement pollués, nombreux sont les sols dégradés au plan biologique et technique. D'où le développement, s'appuyant sur les notions de biodiversité, de concepts de reconstruction de sols. Microhumus, acteur notamment en phyto-remédiation, a ainsi présenté en 2014 Subster, une prestation originale d'ingénierie de formulation de terre de substitution qui permet d'éviter de prélever des terres sur les sols. Une réflexion qu'avait également menée le centre d'expertise lorrain Progepi/Gisfi dès 2008.

29 % SANS OBJECTIFS D'ACHATS RESPONSABLES

C'est le pourcentage d'acheteurs professionnels qui ne formalisent pas d'objectifs en matière d'achats responsables. Et ils sont plus de 90 % à en faire a minima un critère de leur politique d'achats ou une priorité (pour 43 %)

L'IMPULSION DE POLLUTEC SUR LES ACHATS RESPONSABLES

Le baromètre des achats responsables ObsAR/Opinion Way en dit long sur l'évolution des pratiques des acheteurs professionnels ces dernières années. A côté de la maîtrise des coûts, plusieurs critères clés dominent les décisions, en particulier les critères environnementaux, en forte croissance et les critères sociétaux (dont l'insertion des personnes éloignées de l'emploi). En 2018, les acheteurs ont une très bonne connaissance du sujet, résultat sans doute de nombreuses années de prise de conscience. Autour de Pollutec, ces questions ont été abordées assez tôt avec notamment le colloque EcoProcura organisé en 2000 par ICLEI qui a donné lieu à la signature de la Déclaration de Lyon, amenant à porter haut et fort la thématique des achats, dans le cadre d'un salon intégré « Buy&Care ».
Lancé en 2007 sur Paris avec 60 exposants sur 700 m², Buy&Care accueille aussi des conférences, les prix de la communication Ecolabels, les prix Innovation Buy&Care, et met en évidence les attentes des visiteurs. Les éditions suivantes n'en seront que plus dynamiques : 100 à 150 exposants par an, sur près de 3000 m² et autour de thèmes toujours plus nombreux. Des seuls marchés de la commande publique en 2007, l'offre s'élargit aux solutions pour la restauration, la communication/pub ou la mobilité. Un annuaire est même édité en 2009 rassemblant 400 produits et services écoresponsables (selon 7 critères environnementaux et sociaux) et plus de 50 conférences auront lieu sur le forum Buy&Care. L'année suivante sont également proposées les « formations Buy&Care », un ensemble de 7 modules de formations spécifiques. Pollutec aura ainsi contribué à la mise sur le devant de la scène de cette problématique des achats écoresponsables et donné l'impulsion nécessaire à une évolution des pratiques par une meilleure connaissance du sujet, les écoproduits gardant toujours toute leur place sur le salon, en cohérence avec les stratégies RSE des entreprises.

HORIZON 2030

30% de réduction de CO_2 à horizon 2030 par rapport au niveau de 2005 (ou 40 % par rapport à 1990), c'est l'objectif européen qui doit permettre de rester sur la route de l'accord de Paris sur le réchauffement climatique.

UN SALON EN COHÉRENCE AVEC LES AMBITIONS CLIMATIQUES

Au-delà des nombreux résultats positifs pour le climat apportés par les filières du recyclage, de l'énergie (et de l'efficience énergétique), des transports ou du bâtiment, que Pollutec illustre par des innovations toujours plus efficientes et économes en ressources, la question de la gestion directe du CO_2 a également été prise à bras le corps par le salon. Mieux, Pollutec a été l'un des premiers promoteurs des voies de captage et valorisation du CO_2, confirmant la fonction prospective du salon.

Les voies de captage

En 2008, le prix des technologies innovantes pour l'environnement compte trois candidats autour des notions de captage de CO_2 via des fibres creuses, des solides hydroxydes et des liquides ioniques. L'année suivante, un nouveau contacteur membranaire est également présenté. Ce sera par la suite au tour d'entreprises de se saisir du sujet à l'exemple de Leroux et Lotz ou de Cryopur, PME qui en purifiant le biogaz (en bio-méthane) permet aussi la récupération d'un CO_2 pur donc valorisable.

Les voies de valorisation

S'il existe une très large palette de valorisations possibles du CO_2 à l'étude, certaines ont été illustrées sur Pollutec. C'est ainsi qu'en 2009 des chercheurs du Promes* sont récompensés pour leurs travaux de valorisation du CO_2 par voie thermochimique solaire, permettant la production d'un carburant. Depuis, des grands projets ont aussi été lancés sur la méthanation (valorisation conjointe de CO_2 et d'hydrogène en méthane). Des solutions d'injection de CO_2 recyclé pour la neutralisation des eaux mais aussi aujourd'hui pour la lutte contre les moustiques sont également à mettre en avant. Sans oublier la voie des micro-algues, consommatrices de CO_2, à l'image des colonnes de purification d'air imaginées en 2013 par Hop In Green pour l'air intérieur et aujourd'hui industrialisées pour le monde urbain par Suez.

*Laboratoire Procédés Matériaux et Energie Solaire du CNRS

POLLUTEC, TERREAU DE TECHNOLOGIES DE RUPTURE

Fluides supercritiques, pyrolyse, thermolyse ou gazéification, technologies plasmas, photo-catalyse, ultrasons ou micro-ondes, cryogénie ou laser..., ces quelques termes peuvent paraître complexes aux néophytes mais ils ont pris toute leur place et grandi en visibilité et en reconnaissance au fil des salons Pollutec. Une illustration du rôle de vitrine technologique (et même pour partie scientifique) du salon, et de lieu de partage et d'éducation, parfois prospectif, autour de technologies de rupture.

Le rire, la peur et l'évidence

Quand, à l'aube des années 1990, à peine sorti de thèse, Stéphane Sarrade vient pour la première fois sur Pollutec avec son laboratoire du CEA et l'idée de présenter le potentiel des fluides supercritiques, il fallait sans doute avoir la foi... Conscient du potentiel de ces approches (CO_2 et eau supercritique) pour adresser des problématiques environnementales, technologies propres ou traitement de déchets, le chercheur entame un travail de longue haleine pour faire comprendre, faire connaître et susciter la curiosité des visiteurs. « *Nous sommes passés par tous les stades de l'innovation : le rire, la peur et l'évidence. On a fait rire avec nos idées, on a fait peur avec nos process et c'est devenu évident que ces technologies étaient de nouveaux outils pertinents. Et Pollutec nous a offert le temps de ce travail* », explique-t-il. « *Pour nous chercheurs, Pollutec a aussi été un rendez-vous primordial car on y a rencontré des potentiels utilisateurs finaux, avec de vrais problèmes techniques à nous soumettre mais sans appétence particulière pour la recherche. Cela nous a obligés à développer un modèle de compréhension et de communication pour nous adapter* ». « *Pollutec nous a remis les idées en place. Car dans le monde des déchets, on se réveille avec un problème, pas avec une filière de traitement...* ».

Petit à petit, les fluides supercritiques (et les technologies membranaires qui étaient associées) ont donc gagné en reconnaissance, aidés par la visibilité du « Village » et de nombreuses conférences, et le CEA, une nouvelle image. « *Je ne compte pas le nombre incalculable de fois où les gens sont repartis en disant qu'ils ne savaient pas que le CEA faisait tout cela* », souligne Stéphane Sarrade. Mieux, ces outils technologiques de rupture ont accompagné la mutation du monde du déchet vers l'approche de gestion des ressources et de chimie durable. « *On allait dans le sens de l'histoire* ». Et en dépit de certains échecs commerciaux, la présence en 2018 de solutions mettant en œuvre l'oxydation hydrothermale telles que celle de la startup Hymag'in qui convertit des déchets en un matériau pour le traitement d'eau, est bien l'illustration que le travail d'acculturation de 20 ans a porté ses fruits.

Pyrolyse et gazéification : de l'effet de mode à la structuration d'une filière

En 1994, le Québécois Pyrovac présente sur Pollutec un procédé de pyrolyse sous vide appliqué à la valorisation des déchets. Il ouvre la voie sur les trois années suivantes à de multiples annonces de thermolyse de déchets (Thide Environnement avec l'IFP, Nexus avec EDF, Traidec...). C'est presqu'un effet de mode : cela devient « l'alternative » annoncée à l'incinération. Le marché s'orientera finalement et se stabilisera plus tard sur la vision du traitement et de la valorisation énergétique de certains flux de déchets - en général plus homogènes que les ordures ménagères - par des voies de gazéification (ou pyro-gazéification). Aujourd'hui la filière est structurée au sein du club Pyrogazéification et nombre de ses adhérents, chacun avec sa spécificité, sont régulièrement sur Pollutec, avec des références innovantes : des pionniers comme Finaxo Environnement et Etia (et sa vis chauffante Spirajoule) à Valoneo qui exploite une technologie du CEA ou CHO Power/Europlasma, en passant par des startups (Haffner, MinigreenPower ou Cogébio).

31% D'EXPOSANTS INTERNATIONAUX

C'est le taux moyen d'exposants du monde entier venant sur le salon, conférant à l'événement un caractère incontournable pour les stratégies d'export de ses participants.

POLLUTEC, VITRINE POUR L'EXPORT

Outre la forte dimension internationale du visitorat, Pollutec a très vite compté un volet accompagnement des entreprises grâce au partenariat avec des structures comme le Club Ademe International, Business France, BPIFrance ou encore le PEXE (à l'origine Plan export des éco-entreprises avant de devenir le réseau d'éco-entreprises de France). Un enjeu pour l'export qui s'illustre notamment depuis 2011 par le Comité international Pollutec qui participe à l'élaboration du programme international du salon.

JEAN-CLAUDE OPPENEAU

Ingénieur chimiste de formation, Jean-Claude Oppeneau s'est fortement impliqué au début des années 1970 dans la création du ministère de l'Environnement où il a été longtemps directeur de recherche. Il a consacré sa vie professionnelle à rapprocher la recherche, l'industrie et l'innovation dans tous les domaines de l'environnement et à promouvoir l'écotechnologie française dans le monde entier, notamment en tant que directeur des relations internationales de l'Ademe. Il a été d'une aide précieuse pour le salon en tant que conseil sur les technologies innovantes mais aussi en tant que « dénicheur » d'idées ou de projets particulièrement prometteurs. Le prix « coup de cœur » des Trophées Export des éco-entreprises (Ademe, BPIFrance, Business France et Pollutec) remis au salon porte désormais son nom.

GLOBE-TROTTER DE L'INNOVATION

Pollutec, point d'orgue de l'année

Cela fait 20 ans que le Club Ademe International (CAI pour les intimes) travaille de concert avec Pollutec ! « *Chaque année, au moins 40 de nos 140 membres sont présents. Pollutec est clairement un point d'orgue dans l'année, concrétisant un travail amont intense en étroite collaboration avec l'organisation* », témoigne Olivier Chazal, chargé de mission du CAI qui souligne en particulier la pertinence des focus sur les pays invités d'honneurs et le contact avec les délégations. Avec le Maroc, puis avec le Brésil, plusieurs membres du Club ont connu de vrais succès commerciaux dans l'année qui a suivi ces rencontres. « *Aujourd'hui, avec les pays africains à l'honneur, on évolue vers de nouveaux besoins. Il existe très peu d'événements sur la planète où on a cette qualité de contacts* », conclut Olivier Chazal.

Une réussite emblématique : l'envolée du photovoltaïque flottant

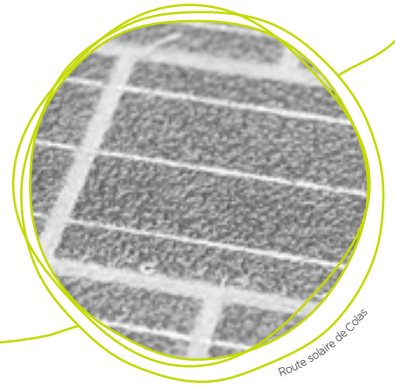
C'est en 2012 que le public découvre sur le stand de l'IFPEN l'idée originale de Ciel-et-Terre de poser des panneaux photovoltaïques sur des surfaces d'eau. Une idée ingénieuse qui préserve les surfaces et améliore le fonctionnement des panneaux. Après une première centrale en 2013 au Japon, le succès de la startup française ne se dément plus. En 2014, l'entreprise compte déjà un parc de 21 MW installés dans le monde. Ce parc passe à 42 MW en 2016, lui valant alors un prix export remis sur Pollutec, confirmé ensuite par une croissance encore plus impressionnante avec 230 MW installés à mi-2018. « *Le concept a été mieux compris à partir de 2016, expliquant l'accélération des ventes ces deux dernières années. Et le prix sur Pollutec y a sans doute contribué. C'est une vraie reconnaissance de l'entreprise comme valeur montante de la filière photovoltaïque* », souligne-t-on chez Ciel-et-Terre.

Prix reçu par Neige Bréant, responsable marché européen.

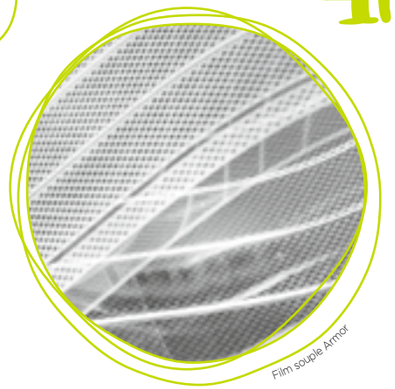
32% D'ÉNERGIES RENOUVELABLES

La loi sur la transition énergétique fixe la consommation d'énergies renouvelables à 32% en 2030. Quand on pense « énergies alternatives », on imagine en premier lieu les énergies renouvelables, au sens strict du terme : solaire, éolien ou biomasse (dont le biogaz). Le spectre est en fait bien plus large, intégrant l'hydrogène, les énergies de récupération ou la valorisation énergétique de déchets, directe ou sous forme de nouveaux combustibles, gazeux, granulés ou carburant. Avec son approche multidisciplinaire, Pollutec croise toutes ces stratégies depuis leur émergence il y a 20 à 25 ans, offrant un regard global sur les enjeux énergétiques, totalement intégré avec les autres problématiques environnementales.

Innovations



Route solaire de Colas



Film souple Armor

Lampe avec film Armor

Des EnR très applicatives

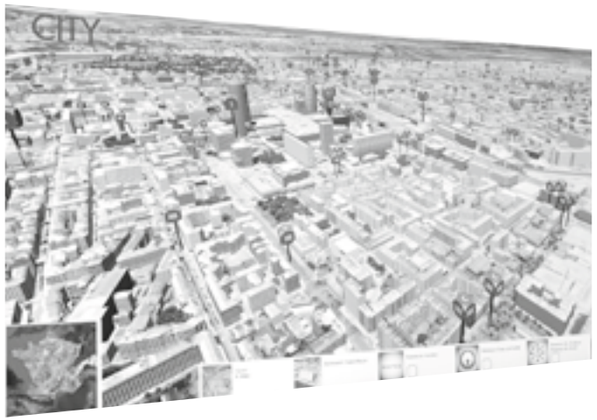
Pollutec a toujours été l'occasion de présenter des technologies de production d'énergies renouvelables : des panneaux solaires hybrides (Dualsun, EPC Solaire, Base Innovation), des technologies pour les éoliennes (dégivrage, petites éoliennes…), des systèmes d'estimation ou de prévision de production solaire (Réuniwatt, Steadysun et même dès 2007 des systèmes d'estimation de potentiel solaire) ou encore des énergies de la mer (tel que le procédé Ecowave d'Eng'In en 2016). Certaines innovations ont même marqué leur temps : personne n'oubliera le concept de route solaire de Colas (2015-2016) ni le film PV flexible d'Armor qui ouvre des perspectives d'applications nouvelles pour l'autonomie solaire. On voit aussi sur Pollutec dès 2009, un réverbère autonome, puis des ombrières photovoltaïques. Mais la caractéristique la plus marquante du salon en matière d'EnR a été de mettre en avant des écotechnologies intégrant ces EnR pour réduire leur impact énergétique et gagner en autonomie : c'est le cas du dessalement et/ou de la purification solaire en 2010 et 2013, des sécheurs de boues solaires en 2002 et 2004, du brassage d'eau solaire, des systèmes de dépollution de sols alimentés en EnR (Sita en 2010, Serpol en 2016) ou encore des collecteurs et compacteurs de déchets solaires (en 2008 et 2013), voire une douche solaire autonome pour plages. Une tendance d'intégration qui se poursuit d'année à année, soutenue aussi par les besoins numériques et de connexion de tous les process.

L'hydrogène, un levier important

Si l'hydrogène est considéré comme un vecteur énergétique clé pour la transition énergétique et écologique, bénéficiant désormais d'un Plan hydrogène national, sa percée n'a pas été simple. Il a en effet été longtemps convenu de penser que l'avènement de la filière hydrogène prendrait plusieurs décennies. Un constat qui n'a pas empêché Pollutec de soutenir cette filière très en amont et de contribuer ainsi à sa reconnaissance. Dès 2001, Pollutec a créé un Village Hydrogène où chacun a pu découvrir des prototypes de piles à combustible (PAC) et des moteurs à hydrogène. L'année suivante, la société Axane a présenté ses PAC pour véhicules (Renault Fever, Peugeot Partners et bus Scania). Depuis, le sujet n'a cessé de rayonner, non seulement sur les filières de la mobilité (avec SymbioFCell qui fait des piles pour véhicules électriques ou Pragma Industries, fabricant du premier vélo hydrogène), mais aussi sur toutes les autres étapes, en production et stockage notamment, avec des entreprises innovantes telles que McPhy Energy (stockage hydrures de magnésium, primée en 2012, puis en production), Atawey et ses stations de recharge hydrogène, NewH en 2009 avec une offre d'hydrogène sur demande, HySiLabs et son concept de carburant liquide à base d'H_2 (primé en 2013) ou encore PowiDian (stations autonomes de production d'électricité associant EnR et stockage et groupes électrogènes zéro émission). La tendance est désormais solide comme le montre encore l'édition 2018 de Pollutec avec la présence d'Haffner Energy présentant un concept de production décentralisée d'hydrogène à partir de biomasse.

33% D'URBAINS DANS LE MONDE EN 1960

Ce taux dépasse 54% en 2017 et pourrait atteindre 65% en 2050. Les enjeux qui en découlent (gestion des flux et des ressources, santé, qualité de l'air, etc.) sont considérables.



DES ÉQUIPEMENTS URBAINS AUX SOLUTIONS POUR VILLES DURABLES

Dès sa création, Pollutec s'adressait aux collectivités : le rassemblement de l'offre d'équipements de gestion de l'eau, de l'air ou des déchets était en grande partie destinée à répondre aux besoins des villes face à leurs obligations réglementaires. De même pour les thèmes ajoutés depuis : gestion des risques, sites & sols, cadre de vie, santé & environnement, énergie, adaptation au changement climatique..., jusqu'aux smart grids et à l'open data.
Par ailleurs, une « Journée Collectivités », des temps forts d'envergure internationale et, depuis 2012, une approche transverse « Ville durable » sont proposés aux représentants des collectivités pour faciliter leur visite.

Un vrai forum technique des moyens, des outillages et des dispositifs

« Quand j'ai été élu en 1989, la préoccupation pour l'environnement était quasi-inexistante chez les maires. Puis cela a monté progressivement (ex. : loi de 1992) : les élus ont commencé à s'y intéresser. Le déchet a été le marqueur de l'intérêt des élus pour l'environnement car c'était un vrai défi (cf. pollution des nappes phréatiques, de l'air, des paysages...). En témoignent d'ailleurs les milliers d'inscrits à la Commission Déchets créée à l'époque par l'AMF. Un événement comme Pollutec a permis d'avoir une connaissance partagée de cette problématique, des actions à mettre en œuvre et des outils à utiliser. Avec les outils réglementaires et techniques que Pollutec a bien mis en avant et toutes les possibilités de rencontres qu'il offrait, on est parvenus à de bons résultats. »

Jacques Pélissard, maire de Lons-le-Saunier, ancien président de l'AMF

Les élus, un visitorat très enthousiaste

« Pollutec est un endroit assez magique car, pour des purs scientifiques, c'est l'opportunité de rencontrer des élus de terrain qu'on n'a pas l'habitude de croiser. Je suis toujours étonné de l'importance de cette dimension politique dans l'innovation qui valorise les élus. La technologie et l'innovation leur font briller les yeux. C'est un visitorat très enthousiaste, avec beaucoup d'ouverture, tout en étant ancré dans une réalité sociale. Un terrain de jeu très intéressant pour des chercheurs »

Jean-Emmanuel Gilbert, cofondateur d'Aquassay

Des étoiles plein les yeux !

Pour faciliter la visite des élus de collectivités locales, Pollutec organise des parcours spécifiques avec l'association Les Eco Maires, partenaire du salon de longue date. « *Une année,* raconte Maud Lelièvre, sa déléguée générale, *c'est toute une délégation d'une vingtaine d'élus du Sénégal, du Mali et de Côte d'Ivoire qui venait pour voir des expérimentations* ». Au-delà de la préparation en amont qui a représenté « *un grand moment de partage sur les attentes de l'international* », la visite prévue sur une heure s'est étendue jusqu'au début de l'après-midi, bousculant le programme fixé (dont le déjeuner des maires... et le train de retour sur Paris !). « *Les élus de la délégation ont été tellement intéressés par les solutions proposées en matière de tri des déchets et de traitement des eaux qu'ils en ont oublié leurs contraintes d'agenda ! En revanche, le retour n'a pas été facile car, après avoir apprécié les innovations, est venue la question du financement...* ».

Maud Lelièvre, déléguée générale de l'association Les Eco Maires

ICLEI Local Governments for Sustainability

Plus ancien réseau international de villes pour le développement durable, ICLEI (Local Governments for Sustainability) était déjà présent sur Pollutec en 2000 dans le cadre du forum EcoProcura qui avait donné lieu à la signature de la Déclaration de Lyon sur l'achat écoresponsable. Il est aujourd'hui un partenaire clé du salon (ex. : Sommet international des villes et territoires engagés dans l'économie circulaire).

PIERRE RADANNE

Délégué régional de l'AFME* de 1982 à 1986, Pierre Radanne fonde et dirige l'Inestene, institut d'évaluation des stratégies sur l'énergie et l'environnement en Europe. En 1997, il entre au ministère de l'Environnement comme directeur adjoint du cabinet de Dominique Voynet. Il est ensuite nommé président de l'Ademe (1998 - 2002) puis rejoint la MIES* en tant que chargé de prospective. Il crée ensuite Futur Facteur 4, bureau d'études spécialisé énergie et climat. Il a également été douze ans président de l'Association 4D. Il revient pour nous sur ces 40 ans de prise en compte de l'environnement.

UN HOMME ENGAGÉ

D'une manière globale, Pierre Radanne distingue **QUATRE PÉRIODES DURANT CES QUARANTE DERNIÈRES ANNÉES,** plutôt que des évolutions thématiques comme déchets, air, énergie, etc.

Selon lui, il y a d'abord eu toute une **PHASE D'APPROPRIATION CULTURELLE :** « *Plein de gens ont appris un sujet nouveau, sont venus voir ce qu'il s'y disait et faisait. Ils ont appris culturellement les sujets. A l'époque, les ministères, les grands groupes et une foultitude de PME et d'associations étaient déjà en place mais il a fallu passer par cette étape initiatique. Cette période a été marquée par la réalisation de nombreuses études et enquêtes mais peu d'investissements sont faits : c'est resté modeste en termes de flux financiers* ». Cette première phase s'achève en 2002.

Puis on a assisté à une **PHASE D'APPRENTISSAGE.** En effet, dès qu'apparaît une question nouvelle dans une société, il y a toujours un temps d'apprentissage qu'on ne peut court-circuiter. Petit à petit, des produits, des méthodes, des protocoles et des référentiels ont été développés. Or le marché de l'environnement étant de compétence européenne, la question de l'ouverture à la concurrence étrangère s'est très vite posée. La Cour de Cassation a dû intervenir sur des ententes entre pouvoirs publics et grands groupes, ententes qui ont pu toucher un certain nombre de PME par définition plus fragiles même si elles avaient de réelles compétences techniques. Par exemple, dans les appels d'offres sur les matériels contre la pollution de l'air, il a fallu ouvrir les marchés.

La troisième phase correspond à une **PHASE D'EXPÉRIMENTATION.** Durant cette période, selon P. Radanne, certaines PME ont fortement grossi. C'est le cas notamment dans le secteur des déchets. En revanche, cela a été beaucoup plus lent dans les économies d'énergie (un peu dans le bâtiment, un peu dans l'industrie, relativement peu dans l'énergie et très peu dans les transports).

Après avoir dépassé les phases d'appropriation culturelle, de méthode puis d'expérimentation, on est entré dans la **PHASE DU MARCHÉ DE MASSE,** avec un effondrement des coûts technologiques. Pierre Radanne voit cette quatrième phase débuter avec l'Accord de Paris. A ce moment-là, « *les choses ont réellement changé de dimension* ». Car pour les équipementiers, si tous les pays sont d'accord pour maîtriser l'énergie, développer les renouvelables, gérer les déchets et le recyclage, ces marchés vont devenir mondiaux. Même s'il est trop tôt pour dresser un bilan aujourd'hui, on assiste à une montée en gamme de la part des entreprises. Cela commence à se dessiner dans les énergies renouvelables. Le secteur des transports connaît une véritable mutation culturelle avec la percée du véhicule électrique. L'industrie enregistre d'importants progrès. Et le secteur de la production d'énergie s'y met (alors que Total et Edf étaient réticents à l'Accord de Paris).

De son côté, la finance privée, encore peu concernée, s'est, elle aussi, mise à raisonner : si des marchés considérables s'ouvrent dans le monde, mieux vaut que le secteur bancaire ne soit pas à la traîne… Rappelons que la crise financière de 2008 (Etat, collectivités et certaines banques) a également eu pour conséquence le report dans le temps de l'urgence écologique.

Aujourd'hui, on assiste au niveau mondial à un mouvement absolument considérable et inédit dans l'histoire. Jusque-là, dès qu'il y avait un progrès technologique, celui qui le vendait cherchait à consolider sa place de leader (ex. : le Japon avec les appareils photos, les Etats-Unis avec les ordinateurs…) : chacun luttait pour ne pas lâcher son avancée technologique. Maintenant, la question du climat est complètement centrale. Elle est comme la proue du bateau : c'est elle qui fend l'eau en premier et tout le bateau suit derrière… Depuis les rapports du GIEC* et désormais avec l'Accord de Paris, c'est la science qui a constitué une communauté humaine de négociateurs. On a assisté à un bouillon de culture qui a fertilisé les administrations nationales et les entreprises sur plus de 25 ans. Le tout avec une puissance inédite dans l'histoire des technologies.

Et grâce à cela, tout le monde a aujourd'hui une vision du futur qui comprend les économies d'énergie, les renouvelables, le véhicule électrique, le recyclage, l'adaptation de l'agriculture au changement climatique, la protection des forêts et le stockage du CO_2. Même aux Etats-Unis, les deux-tiers des collectivités vont appliquer l'Accord de Paris quand bien même le président l'a renié.

Cependant, même si la bataille culturelle est gagnée et que les méthodes tout comme les expérimentations existent, l'intégration de l'environnement se heurte au manque de vision à long terme. La loi TECV* affichait une vision à long terme claire mais sa mise en œuvre n'est pas si simple : il n'y a pas l'unanimité, pas un engagement de tout le monde. Ceci est le reflet d'une pathologie historique : la France n'a pas de culture de la négociation. Chacun souhaite affirmer sa volonté qu'il considère comme non négociable. Une révolution culturelle est à faire : il faut faire des transactions à durée déterminée. L'idée n'est pas d'abandonner ses convictions mais d'accepter de faire un bout de chemin avec les autres. C'est ce qui relève de la culture de l'escalier : les objectifs (ici : passer de bas en haut ou vis-versa) ne sont pas négociables, l'escalier doit être accessible à tous, ce qui implique une solidarité collective : les plus forts aident les plus faibles. Ceci s'applique tout à fait dans les questions de transition écologique où il est nécessaire de franchir les étapes pas à pas pour ne perdre personne. Concrètement, on se fixe des objectifs, on en rediscute quelques années puis on se fixe d'autres objectifs et ainsi de suite. Un exemple parlant est celui de la pollution automobile. Si, dans les années 1970, on avait dit aux constructeurs d'émettre 70% de polluants en moins du jour au lendemain, on n'aurait pas réussi. Mais on y est allé marche par marche et aujourd'hui, au niveau européen, les voitures émettent 70% de polluants en moins.

ET POLLUTEC DANS TOUT CELA ?

Le salon Pollutec a joué un rôle absolument considérable sur l'appropriation culturelle et significatif sur l'élaboration de méthodes. D'année en année, de plus en plus de gens sont venus montrer ce qu'ils faisaient, comment ils passaient à la pratique, pour quels coûts, etc. Mais tant qu'il n'y aura pas de feuille de route claire sur les années à venir, la dynamique peut s'étouffer. Il faut reconnaître que, en France, beaucoup d'expériences ont du succès. Mais le problème, c'est qu'elles se disséminent peu : il manque cette pièce d'assemblage qu'est une feuille de route pour le futur. Un élément clé est que le secteur bancaire devrait être impliqué. Avant de voter une loi, on devrait réunir tous les acteurs concernés et leur demander ce qu'ils mettent au pot. A partir de là, on saurait comment on l'affecte et quelle place on donne à telle ou telle filière. Pollutec a fait le travail mais pour mettre en route l'ensemble des secteurs, il faut maintenant mobiliser la finance (par exemple, via une conférence financière public-privé) et trouver des accords avec les équipementiers et autres fournisseurs de solutions.

*AFME : Agence française pour la maîtrise de l'énergie - MIES : Mission interministérielle de l'effet de serre - GIEC : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat - Loi TECV : loi de transition écologique pour une croissance verte

34 ÉMISSIONS TV

C'est la moyenne proposée sur le Plateau TV à chaque édition du salon. Véritable institution sur Pollutec, le Plateau TV propose des émissions durant les quatre jours du salon. En plus de l'inauguration, c'est le lieu de prédilection pour des remises de prix, des interviews de personnalités politiques et économiques ou des émissions de mise en valeur des territoires ou du pays à l'honneur.

C'est aussi un lieu d'actualité technologique et de grands débats sur les sujets chauds du moment à l'image de la fracturation hydraulique ou en pleine émergence comme l'agro-écologie ou l'efficience hydrique. Une diversité qui permet à chacun de venir « picorer » l'information.

Des moments intenses, entre stress et satisfaction du travail accompli

A l'origine, c'est Alain Delamette qui a eu l'idée du Plateau TV sur Pollutec s'inspirant d'un concept repéré sur un autre salon. En 2003, Stéphanie Gay, alors responsable marketing et communication du salon, en confie les rênes à Georges Mattéra. Ensemble, ils créent la « Grande Emission Innovation» qui deviendra un des fleurons du Plateau du fait de co-animateurs d'envergure comme Bernard Léon, Jean-Claude Oppeneau puis Alain Delamette !

« En quinze ans, on ne compte plus les sujets abordés et les nombreuses PME innovantes interrogées. A une certaine époque, on le faisait même en duplex, avec Bernard puis Alain sur le stand de l'exposant interviewé ! », précise Georges Mattéra. « *Les visites de ministres ont toujours été plus compliquées à gérer. Quand, en 2014, Ségolène Royal a eu un problème d'avion, c'est tout le déroulé qui s'en est trouvé chamboulé. C'étaient des moments intenses, avec un peu de stress, mais on y arrivait quand même !* ». Pas facile non plus de piloter les émissions sur l'international : « *j'ai eu parfois un sentiment de solitude quand il fallait parler pendant trois-quarts d'heure de la politique énergétique d'un pays...* ». Mais au global, « *grâce à la diversité des émissions, on alternait des moments forts avec des ministres, des patrons de grands groupes et même des aventuriers comme Nicolas Vanier, avec des émissions plus "dans le dur" consacrées aux différentes thématiques du salon. On a vraiment donné beaucoup de place à l'innovation* ». Son meilleur souvenir, c'est d'avoir accueilli François Hollande sur le plateau TV de Pollutec 2011 : « *Quelques mois après, il devenait président de la République, c'est quand même quelque chose !* ».

Le défi : savoir parfois coacher les intervenants !

Pour les grandes émissions innovations, des entreprises étaient sélectionnées parmi celles qui avaient déclaré des innovations avant le salon puis un plateau représentatif des tendances était monté avec 3 ou 4 d'entre elles par thème (eau, air, déchets, énergie). Ces émissions étaient parfois un vrai défi. « *Le plus dur, ce n'était pas de trouver les entreprises mais c'était de les faire parler !* », précise Alain Delamette qui, parfois, faisait répéter les intervenants - souvent des ingénieurs peu habitués à parler en public. Un véritable « coaching », sympa mais indispensable. Car l'objectif, c'était de rendre les choses simples à comprendre et adaptées au public, tout en restant justes.

Nostalgie... du maquillage et des cassettes !

A l'heure des multiples média de communication numériques, on oublie que l'expérience d'un Plateau TV, même sur un salon, est un moment marquant pour les participants. « *Pour les petites entreprises qu'on accompagnait sur Pollutec, c'était une grande fierté. Et cela les dopait* », se souvient Nathalie Lopez, alors animatrice du Pôle Alès Myriapolis. D'autant que c'était une « *vraie expérience TV en direct !* ». « *C'était amusant de voir la séance maquillage, et aussi le trac de chefs d'entreprises par ailleurs capables d'initiatives entrepreneuriales autrement plus impressionnantes* ». Chacun pouvait alors rapporter chez soi la cassette vidéo et la montrer à sa famille. « *Cela a perdu un peu de charme avec le numérique, mais pas d'efficacité !* »

35 % DE PERTES DANS LES RÉSEAUX D'EAU POTABLE

C'est le pourcentage enregistré en moyenne au niveau mondial (près de 30 % en Europe), un chiffre qui illustre l'enjeu sur la ressource en eau, fragile et moins accessible, et la réponse qu'apportent les traitements toujours plus qualitatifs et les démarches d'efficience hydrique.

L'EAU, PILIER DE POLLUTEC

Avec presqu'un tiers des exposants, le secteur de l'eau reste avec les déchets un des piliers de Pollutec, d'autant que pour certains sous-secteurs tels que les pompes et canalisations, le salon reste le seul événement de référence. Mais ces filières traditionnelles du salon n'en sont pas moins dynamiques et innovent en permanence avec, à la clé, des gains d'efficience énergétique, de robustesse, de nouvelles géométries et fonctionnalités. En parallèle, les enjeux évoluent fondamentalement vers une logique d'économie et de protection des ressources. Ceci s'exprime à travers de multiples innovations chaque année sur le salon. Par exemple, en 2000, la recherche d'efficience énergétique est illustrée par l'agitateur-aérateur Oloïde qui a le mouvement d'une pagaie. Au plan qualitatif, l'émergence des problématiques des micropolluants, pesticides et autres perturbateurs endocriniens et la recherche de taux d'abattement plus élevés sont adressées par des membranes toujours plus performantes, des approches d'oxydation dite avancée (Orège en 2008, Loïra en 2009, Ozoval en 2012) ou des innovations biologiques (phyto-épuration, bactéries fixées, cocktails enzymatiques…). Cependant la tendance la plus forte sera celle de l'efficience hydrique. En 2010, le Suisse Quantis introduit cette notion sur Pollutec sous le terme « d'empreinte eau ». La problématique était certes déjà sous-jacente via le recyclage de l'eau (notion de 'reuse') ou les techniques de recherche de fuite (Biwater, Metravib, Socomex, Hydreka, Sewerin, Primayer, Hydroscan, Ax'eau…) et d'alerte (disjoncteur d'eau d'Hydrelis en 2008). Mais clairement les solutions convergent vers cette notion nouvelle de stratégie hydrique (comme on parlerait de stratégie énergétique), soutenue par la puissance des outils numériques.

La rupture de l'efficience hydrique

« *L'efficacité hydrique est une notion à rebours de la stratégie classique de gestion de l'eau qui a longtemps reposé sur le traitement. Tout comme pour les questions de santé-environnement, il a fallu et il faut encore évangéliser pour définir ce que peut être une stratégie hydrique, avec une vraie analyse des flux et usages* », confie Jean-Emmanuel Gilbert, cofondateur d'Aquassay qui travaille sur ce sujet depuis sept ans (collecte de données temps réel et analyse data) et s'appuie sur Pollutec pour faire valoir ce regard. « *Tout le monde travaillait sur l'efficacité énergétique. L'erreur a été de considérer l'eau comme une utilité extérieure sans contrainte* ». Ce qui s'avère d'autant plus faux que les situations de stress hydrique s'accentuent du fait du changement climatique, y compris en France, avec des conséquences directes sur l'activité industrielle.

Membranes, résines et textiles

La filtration-séparation a été un domaine clé pour le secteur de l'eau, Pollutec lui consacrant d'ailleurs un village en commun avec les technologies de fluides supercritiques. Cette approche a revêtu de nombreuses facettes, avec une première rupture en 1994 (premier bioréacteur à membrane par Lyonnaise des Eaux), marquant le début d'une série d'annonces sur ce couplage et confortant l'expertise française en membranes (ex. : Tami sur des membranes céramiques innovantes, CTI ou encore Polymem). De même, toute une série d'innovations a porté sur des textiles échangeurs d'ions avec dès 1997 des travaux primés en recherche puis en 2007 l'innovation très remarquée d'Intissel Technologies (ouvrant la voie aux lingettes décolorantes bien connues du grand public) et plus récemment Magpie (2013) et Ajelis (2016). Sans oublier des solutions de bio-sorption sur matériaux bio-sourcés, comme celles présentées en 2016 par Pearl.

36% DE PERTES

36% de la consommation de combustibles en industrie sont perdus en chaleur fatale. Un gisement d'énergie sur lequel on a mis du temps à se pencher officiellement mais qui a été mis très tôt en avant sur Pollutec.

Chaleur

Récupération d'énergie fatale

En 2015, une première étude de l'Ademe chiffre à plus de 110 TWh le potentiel de la chaleur fatale en industrie, auquel on peut ajouter la chaleur des incinérateurs, des stations d'épuration ou encore des data centers. Pollutec n'a pas attendu 2015 pour mettre en valeur différentes pistes de récupération d'énergie parfois très créatives, de la conversion de chaleur en électricité à la récupération de chaleur des eaux grises et usées ou des data centers, en passant par le turbinage de flux d'eaux ou encore la récupération d'énergie cinétique au sol.

« Nous étions des OVNI »

En 2009, la toute jeune entreprise Enertime fait son premier Pollutec. « *A l'époque, on était des OVNI* », se souvient le co-fondateur Gilles David. La technologie ORC (cycle organique de Rankine) qui permet de convertir la chaleur en électricité n'avait rien d'inconnu (elle date du XIXe siècle) mais elle avait « *besoin de regagner des lettres de noblesse dans le contexte de la transition énergétique. A côté des filières de valorisation énergétique de la biomasse déjà identifiées, on a ciblé très vite le marché de la chaleur fatale comme pertinent (du fait surtout d'un règlement européen sur la valorisation énergétique des incinérateurs)* ». Venir sur Pollutec a alors été une première opportunité de visibilité : « *A l'époque, Pollutec a souhaité accompagner les technologies du renouvelable et aller au-delà des métiers traditionnels de l'environnement. On a profité de ce soutien* ». Aujourd'hui, cet axe technologique n'est pas encore « *main stream mais ces technologies marquent des points et on a l'avantage d'avoir été parmi les premiers à les porter* ».

énergie

Récupérer les calories des eaux usées

Le concept de récupération de chaleur sur les eaux usées a été présenté pour la première fois sur Pollutec en 2007. La société Rabtherm dévoile assez discrètement avec Saunier l'idée d'une canalisation intégrant dans ses parois un système d'échange de chaleur pour récupérer une partie des calories des eaux rejetées par les bâtiments. L'idée fait école avec l'industrialisation massive du concept par Suez, sous la marque Degrés Bleus, dès la fin 2008. De nombreuses autres solutions axées sur les eaux grises des douches verront le jour par la suite (Solenove Energie, Ehtech, Zyphon, Solable).

Chauffer l'eau avec la chaleur des data centers

Créée en 2013, la société Stimergy expose à Pollutec dès l'année suivante sur le pavillon Rhône-Alpes. L'opportunité pour elle de présenter à un large public un concept original de chauffage d'eau domestique par la récupération de la chaleur émise par des serveurs informatiques de stockage et calcul de données alors installés de manière décentralisée dans les bâtiments.

Un plancher producteur d'énergie...

Si on a vu ici et là des planchers producteurs d'énergie mettant en œuvre la piézoélectricité (électricité produite par certains matériaux quand on exerce une pression sur eux), l'innovation Waynergy présentée en 2011 par le Portugais Waydip (primé aux EEP Awards) a suscité beaucoup de curiosité car, basée sur l'électromagnétisme, elle permettait de produire dix fois plus d'électricité au m², à un coût deux fois moins élevé.

Turbiner les flux d'eau fatals

Récupérer l'énergie fatale, c'est aussi exploiter la force du mouvement pour faire de l'électricité, et notamment celui de l'eau. Dès 2008, Spanns Babcock présente ainsi une simple vis d'Archimède, habituellement utilisée pour relever les eaux, mais exploitée à l'envers pour produire de l'électricité grâce à l'action gravitaire de l'eau en sortie de station d'épuration. Autres exemples : en 2010, l'Hydroforce de BRL permet d'assurer successivement le pompage/relevage d'eau ou son turbinage en sens inverse tandis que la micro-turbine de Cla-Val offre l'autonomie électrique à une vanne de régulation associée.

37 INSTITUTIONS & ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES composent le comité d'organisation du salon.

Pollutec : un événement co-construit
Au fil des ans, les organisateurs de Pollutec se sont entourés d'un comité d'experts partenaires, spécialistes des filières de l'environnement et de l'énergie qui, tous, contribuent à fixer les grands axes de développement de l'événement et participent à l'élaboration du programme. En 2018, le comité d'organisation comprend les 37 institutions et organisations professionnelles suivantes :

Mais Pollutec s'appuie également sur un **comité international*** qui participe à l'élaboration du programme international, pilote le dispositif « Pays à l'honneur » et contribue à l'organisation de conférences et temps forts (ex. : Chinese Day en 2002), d'espaces spécifiques (ex. : Espace Afrique, ASEAN, Amérique Latine) et de rendez-vous d'affaires (ex. : Green Days avec EEN). Il encadre également les délégations venant du monde entier. L'objectif : adapter au plus près l'offre proposée aux besoins exprimés par les régions du monde concernées.

TÉMOIGNAGE

« L'exigence et la réussite du Comité d'organisation, c'est de savoir consulter les acteurs. Cela permet d'avoir un salon qui ressemble aux réalités du marché (efficacité énergétique, EnR, génie écologique, etc.). »

Guillaume Ayné, PEXE

*Le Comité international réunit des représentants d'organismes ou institutions (MTES, MEAE, AFD, Business France, BPI France, CAI, Medef international, Vivapolis...) et de nombreux acteurs d'Auvergne-Rhône-Alpes (ville, métropole, région, CCI/EEN, CPME, pôles de compétitivité...).

38 CONFÉRENCES ET ATELIERS

EN MOYENNE TOUTES LES 3H

Pollutec, lieu de tous les débats

Chaque édition de Pollutec propose un vaste programme qui associe conférences sur des thèmes parfois très en émergence et ateliers techniques ou pratiques. Organisés par des partenaires du salon, des exposants ou les organisateurs eux-mêmes, ces interventions constituent des ressources d'information et d'orientation indispensables par leur diversité et les thèmes toujours choisis au plus près de l'actualité réglementaire, normative ou technique (ex. : conférence sur les gaz de schiste en 2010). Les interventions axées sur l'accompagnement, le financement, le soutien ou la formation sont aussi particulièrement plébiscitées. Enfin, ces moments sont un support aux grands axes et focus retenus pour chaque édition, à l'image de la gestion des risques en 2002, des sites et sols en 2003, de la santé environnement en 2004, des achats responsables en 2007 en lien avec le salon Buy&Care intégré à Pollutec, de la ville durable en 2010, de l'industrie durable en 2012, etc.

Sentir les attentes

« *Pollutec a toujours eu un côté pionnier* », souligne Ginette Vastel, ancienne directrice de l'Inéris. Nombreux sont d'ailleurs les témoignages qui rappellent l'importance d'un salon de cette ampleur pour saisir les tendances du marché et de la technologie. « *Mais parce que l'information est désormais beaucoup plus accessible, les conférences et ateliers se doivent d'être toujours plus en pointe, voire d'aborder les sujets en amont. Il faut sentir le besoin, aller chercher des thèmes "chauds" (nanomatériaux, hydrogène, qualité de l'air intérieur, biogaz...) et faire savoir qu'on a l'expertise risque autour de ces thématiques* ». « *Pollutec n'est pas qu'un salon marchand, loin de là* ».

Accompagner la réflexion sur les concepts

« Il y a 20 ans, on venait sur Pollutec pour y voir seulement des outils. Aujourd'hui, d'autres moyens d'information ont émergé et la problématique environnementale s'est globalisée. D'où une attente sur Pollutec, en plus de la veille technologique, d'une réflexion sur les concepts »

Laurent Thannberger,
directeur de la R&D, Valgo

De grands temps forts

En parallèle des conférences, forums et ateliers, Pollutec a toujours proposé des événements majeurs en collaboration avec des institutionnels ou officiels nationaux ou internationaux. Exemples...

- Forum EcoProcura sur l'achat public durable avec ICLEI (2000)
- Rencontres de la coopération technologique Nord-Sud pour le climat et le développement durable (2002)
- Politique européenne santé environnement : quels enjeux, quelles conséquences pour l'industrie et les collectivités ? (2004)
- La qualité de l'air intérieur, lieux de vie et santé (2007)
- Comment parvenir à la très haute performance énergétique dans le bâtiment (2007)
- Symposium euro-japonais sur les écotechnologies innovantes (2008)
- Colloque sur la compétitivité des éco-industries européennes (sous la présidence française de l'UE en 2008)
- Water4health Workshop (2008)
- Enjeux de métrologie et d'instrumentation dans le domaine environnemental (2010)
- La biodiversité, un atout pour mon entreprise (2010)
- Rencontres LeCleantech avec Cleantuesday (2013 et 2014)
- Sommet Sustainable City Solutions (2012 et 2014)
- Rencontre internationale des villes sur la mise en place des schémas d'économie circulaire (2016)
- Sommet international pour les villes et territoires engagés dans l'économie circulaire (2018)

39 « MONUMENTS DE LA NATURE » QUI HÉBERGENT UNE BIODIVERSITÉ UNIQUE

C'est le nombre répertorié par le Conservatoire du Littoral auquel il faut ajouter 175 « joyaux sur surveillance ». Ceci reflète une réalité beaucoup plus importante car, avec 10 millions de km² et 3 500 km de côtes, la France dispose du 2e espace maritime mondial à protéger.

MER ET LITTORAL, L'ENJEU DE L'AVENIR

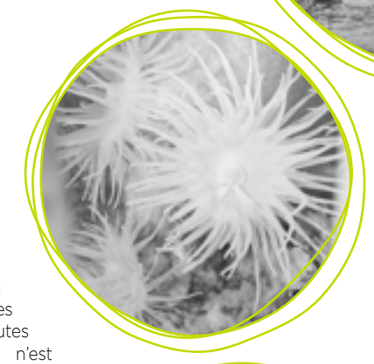
En parallèle avec les questions de biodiversité, les sujets touchant à la gestion de la mer et du littoral constituent un axe fort de l'évolution de Pollutec. En effet, alors que le premier village dédié a été mis en place en 2002 avec, surtout, des solutions curatives, le focus de l'édition 2016 était beaucoup plus axé sur la prévention des pollutions en amont, dont la question clé des plastiques aujourd'hui symbolisée par le terme de « 7e continent ». Face à l'importance des enjeux, cette thématique globale a besoin de toujours plus de visibilité. La France s'est d'ailleurs dotée début 2017 d'une stratégie nationale pour la mer et le littoral qu'il convient d'accompagner et soutenir. Pollutec 2018 accentue cet axe de travail avec un forum Mer et littoral, un parcours de visite et plusieurs conférences orientées sur le rapport terre/mer et l'importance de l'action en amont des fleuves.

Littoral

Mer

Pollutec, vitrine des bateaux « mangeurs de plastiques »

On parle aujourd'hui beaucoup de projets très ambitieux de ramassage de plastiques dans les mers (à l'image du projet Manta d'Yvan Bourgnon - The Sea Cleaners). En parallèle, des solutions techniques se mettent en place à terre pour valoriser ces plastiques collectés. Ce défi pour lequel toutes les contributions sont bienvenues n'est cependant pas nouveau et Pollutec présente des solutions novatrices sur ce sujet depuis quinze ans. Ainsi, en 2003 est présenté le premier Cataglop, un petit bateau pensé pour la récupération des hydrocarbures et des macro-déchets dans les zones portuaires, lagunaires ou fluviales. Le projet est ensuite repris par Ecoceane qui produit successivement l'Ecoglop, version électrique de ce bateau nettoyeur, puis le Cataglop XL pour gérer les estuaires et littoraux et enfin Catamar en 2007 pour s'attaquer à la haute-mer.

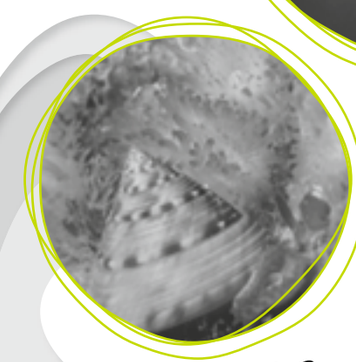


Suivi des dispersions en mer

Au-delà des macro-déchets se pose la question des multiples pollutions dissoutes et micropolluants résiduels qui se dispersent en mer, même après traitement des eaux usées. Le suivi des eaux de baignade, avec des outils de réponse rapide sur la qualité microbiologique de l'eau, est largement évoqué sur Pollutec depuis plusieurs années (v. aussi Fiche 12). Mais on pourra aussi citer une innovation de la société Seamer qui, dès 2001, présentait Mars, un outil de modélisation mathématique de la dispersion des rejets (molécules dissoutes, sédiments, micro-organismes ou composants huileux) dans le milieu hydraulique marin ou fluvial.

La restauration des milieux

Les prix Entreprise et Environnement ont plusieurs fois mis à l'honneur des projets de biodiversité marine, portant sur la restauration des milieux côtiers pour favoriser la reproduction et la vie marine. En 2012, SM2 Solutions Marines (fondée en 2009) est distinguée pour son projet de protocoles de réhabilitation d'herbiers marins pour la mer Méditerranée (« Graines de mer »). Et en 2016, la PME Ecocean obtient le prix « PME remarquable » pour son projet « Nappex » de nurserie artificielle dans les ports. Un projet qui permet de restaurer les fonctions de nurserie pour les larves de poissons via une hutte de biodiversité. En 2018, Pollutec accueille la startup Seaboost, spin-off d'Egis, lauréate des vitrines de l'innovation du Forum des éco-entreprises, pour sa démarche bio-inspirée de restauration des milieux naturels maritimes. Sa dernière innovation porte sur la conception par impression 3D béton de récifs artificiels reproduisant toute la complexité des habitats naturels, avec leur microporosité, la profondeur, la texture, les fissures, etc.



Biodiversité

40 ANS

C'est aussi l'âge de fidèles exposants et de partenaires emblématiques de la croissance environnementale !

L'entreprise soeur

Si Environnement SA, devenue récemment Envea, se crée en 1978 comme le salon Pollutec, son histoire prend ancrage plusieurs années avant. Jeune ingénieur, François Gourdon, son président-fondateur, venait déjà sur le salon dédié à l'air avant que celui-ci ne soit intégré au sein de la marque Pollutec. A l'époque, il accompagne son père, Pierre Gourdon, dont la société de mécanique travaillait sur un appareil de mesure de l'acidité. Entré au ministère de l'Environnement en 1973 pour suivre les questions de pollution atmosphérique, François Gourdon en vient à la conclusion que l'avenir est dans les techniques optiques et spectroscopiques, confirmé en cela par un déplacement à l'US EPA. Il démissionne en 1976 pour se consacrer à ce sujet, fortement encouragé par Jean-Claude Oppeneau alors directeur de recherche au ministère. Sa réflexion aboutit à la création d'Environnement SA, le 1er juillet 1978, dans l'objectif d'apporter les outils nécessaires pour mesurer et évaluer les impacts des activités humaines sur les écosystèmes. Depuis, la *success story* de l'entreprise en France et dans le monde s'écrit en parallèle de Pollutec, l'équipe participant aussi très tôt à des conférences sur l'air et la mesure. « *Pollutec a tracé une ligne régulière pour suivre toutes les technologies à toutes les époques. Chaque année, on allait à Pollutec et aux Etats-Unis pour prendre l'information de tout ce qui se faisait de nouveau dans le monde* », confie François Gourdon. « *Pollutec, c'était la référence annuelle : il fallait même que nos appareils soient sortis pour le salon ! Et toujours aujourd'hui, c'est LE salon : on doit être là. On y reçoit nos correspondants étrangers et on y rencontre beaucoup de gens intéressants. C'est comme cela que nous avons pu par exemple échanger avec des décideurs de Côte d'Ivoire, région d'Afrique où nous sommes moins présents qu'au Maghreb ou en Afrique du Sud* ».

Une avocate engagée et fidèle

Co-fondatrice du cabinet Huglo-Lepage qui fête aussi ses 40 ans en 2018 et présidente de Cap 21, Corinne Lepage est une grande fidèle de Pollutec où elle se rend depuis la fin des années 1980. « *Pollutec est un salon très précurseur d'activités économiques qui, il y a 30 ans, apparaissaient pittoresques d'autant plus que la France n'était pas vraiment championne dans le domaine. C'était alors l'occasion de voir ce qui se passait dans d'autres pays déjà engagés dans les écotechnologies : Allemagne, Etats-Unis, Japon, Nord de l'Europe et ensuite la Chine. Une démarche d'autant plus originale qu'à l'époque, il y avait très peu d'avocats sur le salon. J'avais un stand et je participais à de nombreuses conférences. C'était l'occasion de rencontrer des chefs d'entreprise, des acteurs de filières de différents pays et de discuter avec un certain nombre d'étrangers de ce que le droit de l'environnement pouvait leur apporter* », se souvient l'avocate spécialisée venue également en tant que ministre de l'Environnement : « *une visite de presque 8 heures sur le salon, pour voir toutes les évolutions dans l'air, l'eau, les déchets et bien d'autres domaines* ».

L'éclairage d'ATEE

Créée dans le contexte des chocs pétroliers, l'ATEE, d'abord Association technique pour les économies d'énergie puis pour l'efficacité énergétique, vise à favoriser le partage d'expériences et la diffusion des connaissances, en particulier dans les PME industrielles. Elle publie pour cela de nombreux guides et documents de référence (dont un Livre Blanc sur l'énergie), édite sa propre revue *Energie Plus* et élabore de nombreuses prises de position à l'attention des pouvoirs publics. Suivant l'évolution du marché, au début des années 1990, elle prend son appellation actuelle d'Association technique environnement énergie et crée des clubs thématiques : Cogénération, Biogaz, C2E (certificats d'économies d'énergie), Stockage d'énergie et, plus récemment, Power to gas & interconnexion des réseaux énergétiques. Autant de thématiques sur lesquelles l'ATEE accompagne Pollutec au sein du Comité d'organisation et par l'animation de conférences sur le Forum Energie et le Village Biogaz créé en 2012 sous son impulsion, sans oublier la forte implication du rédacteur en chef d'*Energie Plus* dans les TIE et lors des Grandes Emissions Innovations axées énergie du Plateau TV !

WWW.
POL
LU
TEC
.COM

BON ANNIVERSAIRE
POLLUTEC !

Merci à : Elisa, Carole, Rémi, Valérie, Nadine, Hélène, Cécile, Sylvie, Bernard, Alain, Olivier C., Yves, Guillaume, Nathalie, Claire, Laurent, Lionel, Ginette, Christoph, Jean-Emmanuel, Xavier, Séverine, Juliette, Stéphanette, Grégory, Lucile, Alain, Florence, Albane, Valéry, Cédric, Christophe, Armelle, Jacques, Maud, Georges, François, Corinne, Frédéric, Olivier D., Stéphane, Pierre.

Direction éditoriale : Stéphanie Gay-Torrente
Coordination éditoriale : Carole Alleman
Rédaction et interviews : Hélène Bouillon-Duparc et Cécile Clicquot de Mentque
Photographies : Droits réservés Pollutec
Fabrication : Nadine Vanderbeke
Chef de projet Création : Valérie Costilhes
Conception graphique : Rémi Bélair
Mise en pages : Elodie Lefrançois / Advence

Edité par : Reed Expositions France, 52 Quai de Dion-Bouton, 92800 Puteaux (France)
Imprimé par : Déjà Link
ISBN : 978-2-9566213-0-0
Dépôt légal : novembre 2018
© Reed Expositions France, 2018

Avec Ecofolio tous les papiers se recyclent.

Couverture imprimée sur papier CRUSH FSC respectueux de la nature, produit avec 100 % d'énergie verte et contenant 15 % de résidus de maïs sans OGM.
Pages intérieures imprimées sur papier PEFC 100 %